

sur les Ceremonies de la Chine. 33
La Royale Onction, son Temple, &
ses miracles,
Que nuisoit d'ignorer ce haut secret
des Cieux
Qu'enfin Dieu dans son tems a fait
luire à nos yeux,
Que JESUS sur la Croix remportant
la victoire
Toutes les Nations auroient part à sa
gloire,
Et que sa Foi divine éclatant en tout
lieu,
Feroit du monde entier un seul peuple
de Dieu.

Tous les autres Peres parlent le même langage ; on composeroit un volume entier si on vouloit recueillir tous leurs témoignages. En voilà assez , mon Reverend Pere, pour vous faire voir , & pour faire connoître au public que vôtre Proposition est expressément & évidemment contraire à la parole de Dieu, & par consequent Heretique. Je suis persuadé , mon R. Pere , que vous n'aurez pas établi un Systéme si dangereux sur l'ancienne Religion de la Chine , si vous en aviez apperçu les consequences ; & que vous n'aurez pas avancé des Propositions approchantes de l'Herésie Pe-

lagienne , & directement contraires à la parole de Dieu , si vous y aviez fait reflexion. Ces erreurs vous sont échappées dans des Lettres familiares , qui ne sont point dogmatiques ; dans des Memoires profanes & historiques, où vous avez donné carrière à vôtre éloquence & à vôtre esprit. Vôtre style est aisé , joly , divertissant. On lit vos Memoires de la Chine avec plaisir : mais il faut se précautionner contre le poison qui s'y est glissé. Je veux croire , mon R. Pere , que vous en retrancherez ce qui les gâte , je veux dire les Propositions qu'on a dénoncées à l'Eglise , & que vous les retracterez publiquement pour l'honneur de la Religion , & pour l'édification des Fidelles. J'espere cela de vôtre pieté , je le desire pour vôtre honneur , & je suis avec respect ,

Vôtre très-humble Confrere
& serviteur en Nôtre-Sei-
gneur JESUS-CHRIST.

PERMISSION.

H Arum serie, Noſtrique Auctoſitate Officii permittimus in lucem edi plura Opuscula ſeu Epiſtolas, Sinicas Controverſias ſpectantes, ſeu Latinâ, ſeu Gallicâ linguâ à Doctore celebri Ordinis Noſtri conſcriptas & conſcribendas; modò à duobus ejuſdem Ordinis Theologis approveatur. In quorum fidem &c. Datum Romæ 5. Junii 1700.

F. ANTONINUS CLOCHE
Magiſter Generalis Ord. Præd.

F. ANTONINUS MASSOULIE
Inquiſitor & Socius.

APPROBATION

Des Theologiens de l'Ordre.

L E ſavant Auteur de ces Lettres au Pere DEZ & au Pere LE COMTE Jeſuite rend un ſervice très-ſiſiderable à l'Egliſe & au Public, en découvrant le poiſon de l'Heréſie & des autres erreurs que ces Peres avoient laiſſé couler inſiſiderément dans leurs Ouvrages ſur le culte & la Religion des Chinois. C'eſt pourquoy elles meritent d'être imprimées inceſſamment pour arrêter le cours du venin dont pluſieurs pourroient être infectez. Donné à Bruxelles le 4. de Juillet 1700.

F. PHILIPPE DURAND
*Docteur en Theologie Expr.
de l'Ordre de S. Dominique.*

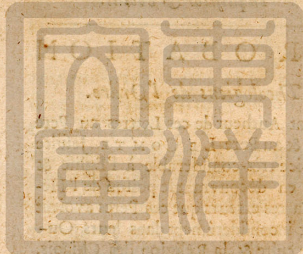
F. NORBERT D'ELBECQUE
*Docteur & Profeſſ en Theologie
du même Ordre.*

BEYOND THE OCEAN

THE ADVANCEMENT OF THE
ARTS AND MANUFACTURES
OF THE UNITED STATES
AND THE WORLD
AND THE
ARTS AND MANUFACTURES
OF THE UNITED STATES
AND THE WORLD

THE ADVANCEMENT OF THE
ARTS AND MANUFACTURES
OF THE UNITED STATES
AND THE WORLD

TOYO BUNKO



TOYO BUNKO

THE ADVANCEMENT OF THE
ARTS AND MANUFACTURES
OF THE UNITED STATES
AND THE WORLD

THE ADVANCEMENT OF THE
ARTS AND MANUFACTURES
OF THE UNITED STATES
AND THE WORLD

IV. LETTRE
D'UN DOCTEUR
E N
THEOLOGIE
DE L'ORDRE
D E
SAINT DOMINIQUE
SUR L'IDOLATRIE
ET LES SUPERSTITIONS
D E
LA CHINE,
A U
REVEREND PERE DEZ
Provincial des Jesuites.



A C O L O G N E,
Chez les Heritiers de CORNEILLE D'EGMOND.
M. D C C.

Avec Approbation & Permission des Superieurs.

TOYO BUNKO



TOYO BUNKO



MON REVEREND PÈRE,

La retraite inopinée du R. Pere le Comte vostre Confrere , qui retourne à la Chine saluër Confucius , après qu'il aura soutenu sa cause à Rome , où il y a lieu d'esperer qu'il ne reüssira pas mieux qu'en France , me prive du plaisir que j'aurois eu de luy écrire encore une fois sur l'Idolâtrie & les Superstitions Chinoises , & me procure l'honneur de vous adresser cette quatrième Lettre. Je ne feray que vous y proposer quelques questions , sur lesquelles il est necessaire pour l'honneur de vostre Compagnie , que vous preniez la peine de satisfaire le public. Cette peine ne sera pas grande. Qu'est-ce qui en peut faire à un homme d'un esprit aussi fin & aussi subtil que le vostre ?

I. Je vous prie , mon R. Pere , de donner au public des preuves solides & claires de ce que vous avez avancé , aussi-bien que les PP. le Comte & Gobien , que *les Chinois adoroient tous le vray* , Dieu *durant plus de trois mille ans* ; que les Sçavans ou Lettrez de la Chine le re-

„connoissent & l'adorent encore sous le
 „nom de *Chanti*, & qu'ils luy offrent
 „des sacrifices dans les Temples du
 „ciel & de la terre. Si vous ne le prou-
 vez, vostre assertion merite d'estre con-
 damnée comme fausse & temeraire.

Ch. 14.

2. Que répondez-vous au témoigna-
 ge du P. Alexandre de Rhodes dans les
 Relations qu'il a données au public de
 ses *Voyages & Missions en la Chine, & au-*
tres Royaumes d'Orient ? Ce sçavant Je-
 suite fait un recit fidelle & sincere de
 ce qu'il a vû de ses yeux, entendu de
 ses oreilles, & comme touché de ses
 mains. Voicy comme il parle dans la
 premiere partie de la Religion & des
 coûtumes de la Chine. *Les Chinois sont*
pleins d'esprit, & néanmoins jusqu'à main-
tenant ils ont vécu dans les tenebres, & dans
une profonde ignorance de ce qui est le plus
important en la vie, qui est la connoissance du
vray Dieu, & de la vraye maniere de le ser-
vir. Il y a parmi eux trois sortes de supersti-
tions. La premiere est celle du Roi & de tous
les Nobles, qui adorent le ciel materiel avec
les astres. S'ils sont de vrais adorateurs
du souverain Seigneur du ciel & de la
terre, les Prophetes ont eu tort de re-
prendre les Israélites qui sacrifioient
au ciel sur les domes de leurs maisons.
In quarum domatibus sacrificaverunt omni

Jerem. 19.

13.

3. Enseignez, s'il vous plait, au pu-
 blic, comment on peut accorder vo-
 stre

sur les Ceremonies de la Chine. 3

stre epoque de l'Idolâtrie Chinoise avec celles des Peres le Comte & Gobien. Le P. le Comte dit que huit cens ans avant la naissance de nostre Seigneur l'Idolâtrie n'avoit point encore infecté l'esprit des Chinois : Le Pere Gobien dit que la Chine n'est devenue idolâtre que cinq ou six cens ans avant la naissance de JESUS - CHRIST : Et il vous paroist certain, mon R. Pere, que l'Idolâtrie n'est entrée dans la Chine qu'après la naissance de nostre Seigneur. Ces variations font voir que vous ne debitez les uns & les autres que vos imaginations.

4. Vous soutenez que les honneurs que les Chinois de la secte des Sçavans ou Lettrez rendent à Confucius en lui offrant de l'encens & des animaux, ne sont pas de vrais sacrifices. Que répondez-vous au témoignage du Pere Du Jarric jésuite dans la seconde partie de son Histoire *Des choses les plus memorables arrivées dans les Indes Orientales, & autres pays de la découverte des Portugais; de l'établissement & progres de la Foy Chrétienne & Catholique; & principalement de ce que les Religieux de la Compagnie de JESUS y ont fait & enduré pour la même fin, depuis qu'ils y sont entrez jusqu'à l'an mil six-cens?* Voici les paroles de cet Historien. Les Livres que les Chinois lisent, & dans lesquels ils étu- Liv. 4.
p. 557. dient, sont de certains Philosophes anciens, qu'il y a eu parmi eux depuis deux mille ans

en ça, ou davantage, selon leur compte : car ils en ont plusieurs qui ont fort bien écrit des vertus morales & du gouvernement de la chose publique, & quelques-uns d'iceux sont estimez comme de grands saints, particulièrement ce Confucius, dont a esté parlé cy-devant, duquel ils ont telle opinion, que tous les Lettrez, & les Mandarins mêmes luy font chaque année des sacrifices, comme s'il estoit quelque Dieu, pour la grande vertu & doctrine dont il fut doüé en sa vie, & des Livres qu'il a laissez à la posterité. Ce livre est imprimé avec la permission du Pere Chambon Provincial, dattée du 22. Juin 1609. Les Jesuites appelloient en ce tems là les choses par leur nom; ils ne donnoient point à des Sacrifices le nom de presens, ni à des Temples le nom de Sales pour déguiser l'Idolâtrie Chinoise, & pour en ôter l'horreur aux nouveaux Chrétiens.

5. Vous excusez d'Idolâtrie les honneurs rendus aux Morts par les Chinois: le même Pere Du Jarric Jesuite les appelle des sacrifices semblables à ceux qu'ils font aux Idoles. Voicy ses paroles. La troisiéme espece des barques bâties aux depens du Roy, sont celles avec lesquelles on luy porte diverses choses pour l'entretien & service de sa Maison, & de sa personne même, comme sont draps de soye, confitures, & viandes delicates, que le pays de Nanquin particulièrement luy fournit, & autres choses qu'ils ont accoustumé de brûler és sacrifices qu'ils

sur les Ceremonies de la Chine. 7

qu'ils font aux Trépassés, ou devant les Idoles. Les Jesuites de ce tems là s'exprimoient avec plus de sincerité que ne font aujourd'huy vos Ecrivains, & que vous ne faites vous-même : & je puis vous dire ce que Tertullien reprochoit au peuple de Carthage : *Ipso etiam sermone proavis renuntiastis.* Vous avez renoncé au langage de vos anciens Peres.

6. Comment pouvez - vous dire
 „ que la Religion des anciens Chinois
 „ n'estoit point contraire à la Religion
 „ Chrestienne, qu'elle s'accordoit très-
 „ bien avec ses principes, qu'elle estoit
 „ pure sans aucun mélange d'Idolâtrie,
 „ qu'ils adoroient Dieu en esprit & en
 „ verité, & que ceux de la premiere
 „ secte, c'est-à-dire des Lettrez font
 „ encore aujourd'huy des veritables
 „ adoreurs ; puis qu'il est très-con-
 „ stant qu'ils offroient, comme ils of-
 „ frent encore des sacrifices aux Esprits
 „ des fleuves & des montagnes. Les li-
 „ vres de Confucius & les Commentaires
 „ de *Cem-çu* le second de ses Disciples le
 „ disent clairement. Vos Peres Prosper
 „ Intorcetta, Chrétien Sterdtrich, Fran-
 „ çois Rougemont & Philippes Couplet,
 „ qui ont donné une version Latine de
 „ ces Livres en tombent d'accord. Quand
 „ il seroit vray, comme vous le preten-
 „ dez, (quoyque vôtre Pere Longobar-
 „ di ait prouvé invinciblement le con-
 „ traire) quand, dis-je, il seroit vray

*Scientiæ
 Sinicæ lib.
 2. p. 50. 51.
 92. lib. 3. p.
 21. & 44.*

qu'ils entendent par le mot *Quei xin*, c'est-à-dire *les Esprits*, des intelligences célestes, des substances immatérielles, des Anges tutélaires; c'est toujours une vérité constante que les Chinois leur offroient & leur offrent encore des sacrifices, ils leur immolent des victimes comme au *Chamti*. La probabilité qui est votre principe favori, vous a-t-elle fourni le secret d'accorder des sacrifices faits à la créature avec la pureté de la Religion, avec l'adoration en esprit & en vérité? Vous imposez au saint Siege, en disant dans votre Requête au Pape, que les Chinois offroient aux Anges des offrandes d'un ordre inférieur aux sacrifices qu'ils font au *Chamti*. Confucius dans les endroits de ses livres que j'ay citez, appelle ces offrandes des sacrifices. Vos quatre Jesuites qui ont esté choisis par la Compagnie pour faire une version Latine de ces livres, comme ceux qui possédoient mieux la langue Chinoise, se sont servis du même terme. *Colaüs interpretes noster cum aliis multis per Quei xin intelligit eos spiritus quorum venerationi vel opi imploranda instituta sunt sacrificia... Favet tot ubique templorum, tot quoque Rituum & sacrificiorum, quæ dictis Quei xin ab omni ævo dicata sunt, communis usus.*

Le Pere Le Comte donne le même nom aux offrandes que les Chinois font aux Esprits. *Les Successeurs du Roy Yao,*

Yao, dit-il, reglerent les Ceremonies des sa-
crifices qu'on devoit offrir au souverain Maî-
tre du ciel, & aux Esprits inferieurs qui pre-
sidoient aux fleuves & aux montagnes. Ac-
cordez ce culte des Chinois avec ce que

Memoires
de la Chine
tom. 1.

dit saint Paul dans son Epître aux Co-
loffiens : *Que nul ne vous ravisse le prix*

Ch. 2. 17.
18.

*de vostre course, en affectant de paroître hum-
ble par un culte superstitieux des Anges, se
mélant de parler des choses qu'il ne sçait point,
estant enflé par les vaines imaginations d'un
esprit humain & charnel, & ne demeurant
pas attaché à celui qui est la teste & le chef,
duquel tout le corps de l'Eglise recevant l'in-
fluence par les vaisseaux qui en joignent &
lient toutes les parties, s'entretient & s'au-
gmente par l'accroissement que Dieu luy donne.*

7. Expliquez encore, s'il vous plaît,
mon R. Pere, comment on peut sou-
tenir que les Chinois pratiquoient les
maximes les plus pures de la Morale,
pendant que leurs Philosophes autori-
soient l'usage des sorts & de la Magie,
pour connoître leurs bonnes & leurs
mauvaises aventures. L'application de
l'herbe appellée *Xi*, sur le dos d'une
tortue, l'inflammation de cette her-
be, l'observation des couleurs differen-
tes qui paroissoient sur la coquille, &
des mouvemens de la tortue, leur ser-
voient à tirer de bons ou de mauvais
augures des plus grands evenemens,
comme de l'elevation & conservation,
ou de la decadence des familles Royales.

*Scientia
Sinica lib.
2. p. 71. &
72.*

les. Confucius fait mention de ces divinations & de ces augures. Vos quatre Jesuites qui l'ont traduit, tombent d'accord dans leurs Remarques que ces superstitions estoient communes dans la Chine, & presque dans tout le monde, aussi-bien que l'Astrologie judiciaire. *Hoc quidem certum, priscis etiam Sinis suas fuisse sortes, sua fuisse auguria, atque ex his de fausto rerum successu solitos ominari.* Sont-ce là, mon R. Pere, les *maximes les plus pures de la Morale*? Les Jesuites l'ont ainsi jugé; le P. Le Comte l'a écrit dans ses Memoires & dans sa Lettre à Mr. le Duc du Maine. Répondez pour luy, mais répondez juste, & faites voir, si vous pouvez, à la plus sçavante Faculté du monde Chrestien, que son Systeme n'est point faux, temeraire, erroné, scandaleux, & dange-reux en matiere de Religion.

8. Ayez encore la bonté de nous expliquer, mon R. Pere, comment vous accordez la Polygamie, le concubinage & l'adultere avec *les maximes de la plus pure charité* qui fait la perfection & le caractère de la vraie Religion. Il est certain que les Rois de la Chine que vos confreres font passer pour les plus Religieux, *pleins de la connoissance & de l'Esprit de Dieu*, qui ont fait ou obtenu du ciel des miracles, avoient un ser-rail rempli de concubines. Vous ne le pouvez nier. Les Annales de la Chine

en

en font foy ; le P. le Comte le rap-
porte dans son Histoire sur l'année 1743. avant JESUS-CHRIST. Une sterili-
té , dit-il , ayant duré sept ans dans la Chi-
ne , le peuple estant réduit à une extrême ne-
cessité , les prieres , les jeûnes , & les autres
penitences ayant esté inutilement employées après
plusieurs sacrifices , enfin l'Empereur résolut
de se faire luy-même victime. Il assembla pour
cet effet tous les grands de son Empire , se dé-
pouilla en leur presence de son manteau Royal,
se revêtit d'un habit de paille : en cet équipage
les pieds & la tête nue , tel qu'un criminel de-
vant son juge , s'avança avec toute sa Cour
jusqu'à une montagne assez éloignée de Pekin ,
& s'estant prosterné devant la Majesté divine
qu'il adora neuf fois , luy parla ainsi :

SEIGNEUR , vous n'ignorez pas les mise-
res où nous sommes réduits ; ce sont mes pe-
chez qui les ont attirées sur mon peuple , &
je viens icy pour en faire un humble aveu à la
face du ciel & de la terre. Pour estre mieux en
état de me corriger , permettez-moy , souve-
rain Maître du monde , de vous demander ce
qui vous a particulièrement déplû en ma per-
sonne. Est-ce la magnificence de mon palais ?
J'auray soin d'en retrancher l'excez. Peut-
estre que l'abondance des mets , & la delica-
tesse de ma table ont attiré la disette ? Dores-
navant on n'y verra que frugalité & tempe-
rance. LES LOIX ME PERMETTENT DE
PRENDRE DES CONCUBINES , mais
vous en défendez peut-estre le trop grand nom-
bre ; je suis prest de le diminuer. Que si tout

cela ne suffit pas pour appaiser vôtre colere, & qu'il vous faille une victime, me voicy, Seigneur, & je consens de bon cœur à mourir, pourvû que vous épargniez ce bon peuple. Faites tomber la pluie sur leurs campagnes pour soulager leurs besoins, & la foudre sur ma tête pour satisfaire à vôtre justice.

Cette pieté du Prince toucha le ciel, l'air se changea en nuées, & une pluie universelle qui tomba sur l'heure donna à l'Empire une abondante recolte.

Des Princes & des peuples qui ont plusieurs Concubines, pratiquent les maximes de la plus pure charité, sont pleins de l'Esprit de Dieu, & forcent le ciel à faire des miracles en leur faveur, selon le sentiment de vos Confreres. Selon eux, l'Esprit de Dieu repose dans l'homme charnel, & la concupiscence la plus déreglée s'accorde avec la charité la plus pure. Il n'y a point de libertins, & de débauchez qui ne s'accommodassent de ces maximes d'une charité Chinoise.

9. Comment vos Peres ont-ils pû dire que la Religion Chrétienne est la même dans ses principes & dans ses points fondamentaux que la doctrine de Confucius & des anciens Chinois ? Peut-on dire selon les principes du Christianisme ce qu'enseigne Confucius, que les saints naissent avec la sainteté par une faveur singuliere du ciel ? que l'homme saint peut par ses instructions rétablir les hom-

Scientie

Simca lib.

2. p. 102.

p. 70. p. 71.

mes

mes dans la premiere pureté de leur origine ,
de laquelle ils se sont éloignez par les mouve-
mens vitieux de leurs affections. Qu'ils peuvent
redresser & reparer la bonté naturelle qui n'est
pas encore perdue ni tout-à-fait éteinte. Qu'un
homme mortel peut devenir souverainement par-
fait & saint , & convertir tout le monde par
son exemple ... qu'il est l'auteur de sa perse-
ction & de celle des autres ... que sa vertu du-
re toujours , & qu'elle est inamissible. Que
quand il n'y auroit point de saint parfait dans
le monde , mais qu'on l'attendroit pendant
cent siecles & plus , il ne reprendroit pas le
Roy qui auroit fait des loix conformes à la re-
gle du ciel & de la terre , parce que ce saint
approuveroit sans doute cette regle & cette
loy , & la vertu d'un Roy que les Esprits du
ciel & de la terre auroient approuvée. Ce
saint souverainement parfait c'est Con-
fucius , dit le Philosophe *Cu su* son dis-
ciple ; il est semblable au ciel & à la terre , au soleil & à la lune , il embras-
se , il soutient , il gouverne , il éclaire
tout l'univers , en tous lieux , & en
tout tems. Ces Philosophes attribuent
à leur homme parfait , qui n'a jamais
esté que dans leur idée , (comme le sage
des Stoïciens & la Republique de Pla-
ton ne furent jamais que dans leur ima-
gination) ils luy attribuent , dis-je ,
des caracteres qui ne conviennent qu'à
„ Dieu. Il n'a ni terme , ni mesure ; il
„ fait un troisiéme principe avec le ciel p. 75.
„ & la terre ; il connoît , il penetre ,
„ il

*Scientia**Sinica l. 2.**p. 88. & 89.*

„ il comprend tout ; il n'a besoin de
„ personne , & content de soy-même
„ & suffisant à soy-même , il jouit d'un
„ repos infiniment tranquille ; sa re-
„ nommée se répandra non seulement
„ dans l'Empire de la Chine , mais elle
„ doit s'étendre jusques chez les nations
„ barbares du midy & du septentrion ;
„ & personne ne peut s'empêcher de
„ l'honorer & de l'aimer comme un Roy
„ & comme un Pere commun. Il est égal
„ au ciel , ou du moins il a une union
„ très-étroite avec le ciel. La Religion
Chrétienne enseigne que tous les hom-
mes naissent pecheurs ; la Chinoise en-
seigne qu'ils naissent innocens : celle-
là que nous naissons tous avec un fune-
ste penchant pour le vice ; celle-cy que
nous naissons tous avec une grande droi-
ture , & une inclination pour la ver-
tu : celle-là que tous les hommes ayant
peché dans le premier homme , ne pou-
voient estre rachetez , ni delivrez du
peché & en obtenir la remission que
par un Homme-Dieu souverain Media-
teur entre Dieu & les hommes ; cel-
le-cy qu'un homme saint peut reparer
les autres hommes , & les rétablir dans
leur innocence primitive , qu'ils n'ont
perdue qu'en partie , & par les crimes
qu'ils ont commis , non par un péché
contracté du premier pere & du chef
de tout le genre humain. Celle-là re-
connoît la necessité d'une grace inte-
rieure

rieure de Dieu donnée par les merites de son Christ, & par l'infusion de son saint Esprit; celle-cy ignore cette grace, & elle enseigne que la seule doctrine & l'exemple d'un homme parfait suffit pour convertir les hommes. Celle-là ne reconnoît point de justice parfaite dans les hommes mortels; celle-cy enseigne qu'il y a des hommes dont la justice est parfaite dans ce monde. Comment donc, mon R. Pere, pourriez-vous verifier ce que les Jesuites vos Freres dirent à l'Empereur, au rapport du Pere Gobien, qu'il ne fal-

„ loit pas que Sa Majesté regardât la Re-

„ ligion Chrestienne comme une Reli-

„ gion étrangere, puis qu'elle estoit la

„ même dans ses principes & dans ses

„ points fondamentaux, que l'ancien-

„ ne Religion dont les sages & les pre-

„ miers Empereurs de la Chine faisoient

„ profession. Comment pourriez-vous

„ justifier ce qu'un Jesuite répondit au

„ Prince fils de l'Empereur, que la

„ doctrine de Confucius, & des an-

„ ciens Chinois, non seulement n'é-

„ toit point contraire à la Religion

„ Chrestienne, mais qu'elle s'accor-

„ doit très-bien avec ses principes?

Vous répondriez en vain que Confucius a connu le Messie, parce que les traits de son homme saint & parfait peuvent s'appliquer à JESUS-CHRIST. Vous ne sçauriez prouver qu'il ait crû

un

*Histoire de
l'Edit. p.
104. &
105.*

*Portrait de
l'Empereur
par le Pere
Bouvet.*

un Mediateur entre Dieu & les hommes, qui les devoit delivrer de leurs pechez, & satisfaire pour eux à la justice de Dieu, par sa mort. C'est une imagination mal fondée : & s'il estoit permis de la suivre, & de la debiter comme une verité constante, on pourroit dire aussi que les Payens de l'ancienne Rome ont eu la foy du Messie ; parce qu'ils ont connu qu'un Empereur après avoir conquis la Judée se rendroit maistre de l'Univers, comme Suetone & Tacite le rapportent : & que les deux vers de Virgile marquent mieux le caractere du Messie, & conviennent mieux avec les oracles sacrez, que ce qui est écrit dans le livre de Confucius, d'un saint homme qui est attendu, puisque le Poëte dit que celui dont il parle doit abolir le peché du genre humain, quoy qu'il donne ce caractere au fils d'un Consul qui ne le pouvoit soutenir.

Mr. Huet
Demonstr.
Evang.
propof. 7. p.
326.
Sueton. in
Vespas. c. 4.
Tacit. Hist.
lib. 5.

Te duce, si qua manent sceleris vestigia nostri,

Irrita, perpetuâ solvent formidine terras.

Alnet.
qua. lib. 2.
p. 235.

Je ne sçay où le sçavant Monsieur Huet ancien Evêque d'Avranche a trouvé que Confucius a écrit dans ses Livres, que le Verbe s'incarneroit un jour ; & qu'il a connu l'année en laquelle ce mystere devoit s'accomplir, c'est-à-dire, l'année même de la naissance de JESUS-CHRIST.

CHRIST. Je suis fâché que ce grand Prelat, dont j'admire la vaste & profonde érudition, & pour qui j'ay une veneration singuliere, ait avancé, quoy qu'en passant, un fait qui ne se peut prouver, sur la foy sans doute de quelque Jesuite. Confucius auroit esté plus éclairé que nos Prophetes, s'il avoit connu & marqué distinctement l'année de l'Incarnation du Fils de Dieu & de sa naissance.

Les Missionnaires de tous les Ordres & du Clergé seculier qui ont esté ou qui sont très-habiles dans la langue & les lettres Chinoises, & qui ont lû les livres de Confucius en sa langue originale, n'y ont point trouvé ce que Monsieur Huet cite. Il ne marque ni l'endroit, ni les paroles de ce Philosophe, contre sa coutume; car il cite fort exactement les endroits des Auteurs dont il rapporte les témoignages. Il a avancé bonnement sur la foy d'autrui ce qu'il dit de Confucius, ne pouvant pas le verifier, parce qu'il ne sçait pas la langue Chinoise, comme il sçait en perfection le Grec, l'Hebreu, le Syriaque, le Persan, l'Arabe, le Latin, &c. Ce n'est pas dans le dessein de critiquer ce grand homme, que je fais cette remarque; c'est pour empêcher qu'on ne se prévale de son autorité dans une question de cette importance. Mais quand ce qu'a écrit ce sçavant Prelat seroit vrai,
on

on n'en pourroit tirer aucun avantage pour prouver que les Chinois ont crû la venue du Messie, que leur Religion estoit très-pure sans aucun mélange d'Idolâtrie, & qu'ils estoient de vrais adorateurs; comme on ne peut conclure sans temerité, & sans erreur, que la Religion des Ammonites estoit très-pure, & qu'ils ont cru l'Incarnation future du Fils de Dieu, parce que Balaam a prédit la naissance de JESUS CHRIST par ces paroles : *Une Etoile sortira de Jacob, un rejeton s'élèvera d'Israël, & il frappera les Chefs de Moab, & ruinera tous les enfans de Seth.... Il sortira de Jacob un Dominateur, &c.*

Num. 24.
17.

10. J'ay'crû, mon R. Pere, que je devois encore vous écrire cette Lettre pour achever d'éclaircir la question touchant les ceremonies Chinoises. Les Docteurs de la plus sçavante Faculté du monde l'examineront avec plus de lumiere & d'érudition, avant que de prononcer un jugement doctrinal sur les Ecrits de vos Freres & sur les vôtres qui leur ont esté dénoncez. J'aurois bien d'autres choses à vous dire; mais je ne veux rien dire que ce qui est nécessaire pour combattre l'erreur, & pour établir la verité. Je prie Dieu qu'il vous la fasse connoître & embrasser, & à tous vos Freres, & qu'il nous donne aux uns & aux autres la grace & la paix dans la verité & dans la charité.

2. Joan.

PER-

PERMISSION.

HArum serie , Noſtrique Auctoritate Officii permittimus in lucem edi plura Opuscula ſeu Epistoſas , Sinicas Controversias ſpectantes , ſeu Latinâ , ſeu Gallicâ linguâ à Doctore celebri Ordinis Noſtri conſcriptas & conſcribendas ; modò à duobus ejusdem Ordinis Theologis approbentur. In quorum fidem &c. Datum Romæ 5. Junii 1700.

F. ANTONINUS CLOCHE
Magiſter Generalis Ord. Præd.

F. ANTONINUS MASSOULIE
Inquiſitor & Socius.

APPROBATION

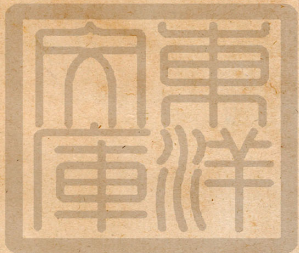
Des Theologiens de l'Ordre.

NOus avons lû cette quatrième Lettre d'un Docteur , &c. & nous l'avons trouvée également ſavante , & neceſſaire pour ſoutenir la pureté du culte que l'on doit à Dieu ſeul , & de la Morale de JESUS-CHRIST , contre les Deſenſeurs de l'Idolâtrie des Chinois & de leurs maximes corrompues & pernicieuses. Donné à Bruxelles le 26. de Juillet 1700.

F. PHILIPPE DURAND
Docteur en Theologie , Prieur , & Exprovincial de l'Ordre de S. Dominique.

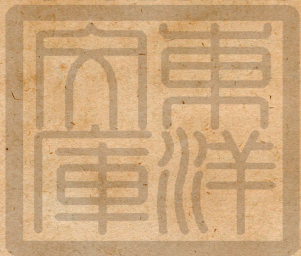
J. NORBERT D'ELBECQUE
Docteur & Profeſſ. en Theologie du même Ordre , nommé premier Regent de l'Etude Generale de Louvain.

TOYO BUNKO



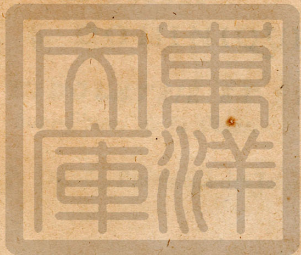
TOYO BUNKO

TOYO BUNKO



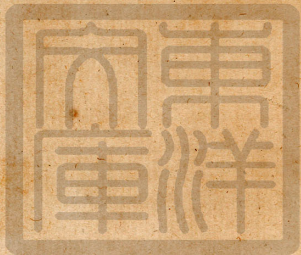
TOYO BUNKO

TOYO BUNKO



TOYO BUNKO

TOYO BUNKO



TOYO BUNKO

V. LETTRE
D'UN DOCTEUR
EN THEOLOGIE
DE L'ORDRE

DE S. DOMINIQUE.

*SUR L'IDOLATRIE ET LES
Superstitions de la Chine.*

Au R. P. DEZ, Provincial des Jesuites.

TOYO RINKO
洋
庫
TOYO RINKO
334 726

M. D C C.

5

V. LETTRE
D'UN DOCTEUR
EN THEOLOGIE
TOYO BUNKO



TOYO BUNKO

M. D. C. C.

MON REVEREND PERE,

Il y a quelques Docteurs de Sorbonne , ou pour mieux dire, de la Faculté de Theologie de Paris, qui se feroient un plaisir de défendre vos propositions & celles de vos Confreres, qu'on examine à present, si elles étoient soutenables. Je puis dire mesme, sans craindre d'estre desavoué de cette sçavante Compagnie, que tous ceux qui la composent seroient ravis de vous épargner la confusion d'une Censure, si les interêts de la Religion, de la Verité, & de l'Eglise leur permettoient de vous rendre ce bon office. Donnez-leur quelque ouverture pour vous servir

A ij

dans cette importante occasion. Il n'y en a pas de meilleure que de répondre à de certaines difficultez qui les frappent , & qui leur semblent devoir soulever contre vous la pieté de tous les Fideles , le zele de tous les Docteurs, l'autorité & la vigilance des Evêques. Souffrez que je vous propose celles que la Morale de Confucius comparée avec les Propositions qui sont dénoncées à la Faculté de Paris, fait naître naturellement dans les esprits qui ne sont nullement prévenus.

I. Un de vos Peres , qui a donné en notre Langue la Morale de ce Philosophe Chinois , dit dans la Preface de cet Ouvrage , avoué de votre Compagnie , *Qu'on a de tout temps , dans la Chine , offert des*

S

sacrifices à divers Anges tutelaires; mais dans les temps qui ont précédé Confucius c'estoit dans la vuë de les honorer moins que Xam-ti, que le souverain Maître du Monde. Comment accordez-vous avec cela cette Proposition du Pere le Comte: Le Peuple de la Chine a conservé près de deux mille ans la connoissance du veritable Dieu, & l'a honoré d'une maniere qui peut servir d'exemple & d'instruction même aux Chretiens. Comment accordez-vous avec cela ce que dit le P. le Gobien: Que la Religion Chretienne est la mesme dans ses principes & dans ses points fondamentaux que l'ancienne Religion dont les Sages & les premiers Empereurs de la Chine faisoient profession?

Ce n'est donc pas un point fondamental de la vraye Reli-

gion , ce n'est pas un principe de la Religion Chretienne , selon vos Peres , de n'adorer que Dieu seul , de ne servir que Dieu seul , de n'offrir des sacrifices qu'à Dieu , puis que les Chinois étoient *de veritables adorateurs* , que leur Religion étoit *pure* , qu'ils avoient la *Foy* , & le *culte interieur* , qui consiste dans la Foy , l'Esperance , & la Charité , comme enseigne S. Augustin , quoi qu'ils offrisent des sacrifices à divers Anges tutelaires. Ils pouvoient sacrifier à ces nobles creatures sans estre idolâtres , pourvu qu'ils eussent en vue de les honorer moins que le *Xam-ti* , c'est à dire que le souverain Maitre du Monde. La direction d'intention , selon les principes de vos Theologiens , peut excuser d'Idolatrie les sacrifices

faits à divers Anges Tutelaires.

Les Anges qui exigent & qui reçoivent des sacrifices sont de mauvais Anges & des Démon: S. August. lib. 10. de Civit. Dei, c. 16.

ceux qui commandent de ne sacrifier qu'à Dieu sont de saints Anges. Ceux donc que les Chinois ont honorez *de tout temps par des sacrifices*, n'estoient que des diables. Les Chinois sacrifioient donc aux démons, & cependant ils étoient *de vrais adorateurs du vrai Dieu*, ils ont conservé *la pureté de la Religion* jusqu'à la venue de Jesus-Christ, si nous vous en croyons, mon R. Pere; ou du moins l'espace de deux mille ans avant sa naissance, selon le Pere le Comte.

La pureté de la Religion ne souffre point qu'on offre le sacrifice à saint Pierre, ny à saint Paul, ny à quelque autre Martyr, ou aux saints Anges: il S. August. lib. 8. de Civit. Dei, c. 27.

n'est permis de l'offrir qu'à Dieu en memoire des Saints. Vos Peres ignorent donc les premiers principes de la Religion Chretienne , puis qu'ils soutiennent qu'elle est la même dans ses principes & dans ses points fondamentaux , que celle des anciens Chinois , qui *de tout temps* ont offert des sacrifices à divers Anges tutelaires.

II. Mais il est important, mon R. Pere, d'apprendre au Public quels étoient ces Anges tutelaires. La Morale de Confucius que vos Peres ont donnée en notre Langue , & qui se vend publiquement à Paris , nous dit nettement que les Chinois les regardoient comme des Dieux domestiques, qu'ils esperoient & recherchoient leur protection par les sacrifices & les prieres qu'ils

leur offroient. Les anciens Chinois enseignoient qu'il y avoit deux Genies dans leurs maisons, l'un appelé Ngao, & l'autre Cao. Le premier étoit regardé comme le Dieu Tutelaire de toute la famille, & le dernier n'étoit que le Dieu du Foyer. Cependant, quoy que le dernier de ces Genies fust fort inferieur au premier, on luy rendoit de plus grands honneurs qu'à celui qui avoit sous sa protection toutes les affaires domestiques : & il y avoit mesme un proverbe qui disoit, qu'il valoit mieux rechercher la protection de Cao que de Ngao. Cette superstition étoit commune dans la Chine avant Confucius ; il l'approuve dans le troisiéme Livre de sa Morale ; c'est la Religion des anciens Chinois. Expliquez-nous, mon Rev. Pere, comment la pureté de la Reli-

Morale de
Confucius,
p. 89. liv. 3^e

gion, le culte interieur, la qualité de vrais Adorateurs peut s'accorder avec le culte des Génies, avec les sacrifices aux Dieux Penates, aux Dieux tutelaires de la Famille & du Foyer? Cela s'accorde-t-il avec les principes & les points fondamentaux de la Religion Chretienne?

NGAO & CAO sont-ils de saints Anges? Ces sacrifices sont-ils des offrandes d'un ordre inferieur à ceux que les vrais adorateurs ont toujours offerts au vrai Dieu depuis le commencement du monde, comme vous dites dans votre Re-

*Conc. Rom.
II. anno 745.
sub Zacha-
ria P. M.*

*Nos autem
ut à vestro
sancto Apo-
stolatu edo-
cemur, & di-*

queste au Pape? L'Eglise a condamné comme Heretique un certain Adelbert, qui avoit composé une Oraison dans laquelle il invoquoit les Anges *Uriel, Raguel, Tubuel, Jaias, Tubuas, Sabaoc, & Simiel, par-*

ce que Dieu ne nous a revelé que les noms de trois Anges, *Michel, Gabriel, & Raphael* : & que ceux qu'Aldebert vouloit introduire n'étoient pas les noms des saints Anges, mais des Démons. Comment donc le P. le Gobien peut-il soutenir que la Religion des anciens Chinois, qui honoroient *Ngao* & *Cao* par des sacrifices, étoit la même dans ses principes & dans ses points fondamentaux, que la Religion Chretienne ? Il ne reste plus, mon R. Pere, qu'à nous donner des Litanies de votre façon, dans lesquelles vos Missionnaires permettent à leurs Neophytes de dire :

Saint Ngao, priez pour nous.

Saint Cao, priez pour nous.

III. Confucius dit qu'il n'y a aucune Divinité au dessus du Ciel. Il ne dit pas un mot du

vina tradit auctoritas, non plus quàm trium Angelorum nomina cognoscimus, id est, Michaël, Gabriel, Raphaël: alioquin de Mysterio sub obtentu Angelorum Daemonum nomina introduxit.

Morale de Confucius p. 91.

vray Dieu dans tous ses Ouvrages ; il ne reconnoist point ce grand Dieu qui a créé le Ciel & la Terre , dont le Ciel est le Trône , dont la gloire & la magnificence est élevée au dessus des Cieux. Il reconnoist plusieurs Divinitez au dessous du Ciel, auxquelles les anciens Chinois sacrifioient. Voicy ses paroles :

*Morale de
Confucius ,
Maxime 33.
p. 118.*

*Sous le Regne d'un de nos Empe-
reurs , la couleur rousse estoit en
vogue. Crois-tu que LES DIVI-
NITEZ AUSQUELLES NOS PE-
RES SACRIFIOIENT sous le re-
gne de cet Empereur , eussent re-
jetté un Taureau de couleur rousse,
parce qu'il seroit sorti d'une Vache
qui n'auroit pas esté de la mesme
couleur ? Cependant leur Mo-
rale estoit aussi pure que la Re-
ligion , si nous en croyons le
Pere le Comte, ils ont conser-
vé la connoissance , & l'adora-
tion*

tion du vray Dieu, près de deux mille ans ; *la Foy, le culte intérieur, la Charité, la Sainteté,* s'accordent avec la Religion des anciens Chinois : *Confucius semble un homme inspiré de Dieu pour la reforme de ce nouveau Monde :* La Religion Chretienne est *la mesme dans ses principes & dans ses points fondamentaux que l'ancienne Religion de la Chine.* Les Docteurs qui sont les plus affectionnez à votre Compagnie, & qui voudroient pouvoir sauver votre honneur, ne peuvent accorder ces propositions avec l'Ecriture Sainte, & la Tradition, ny avec l'Article du Symbole : *Je crois en Dieu le Pere Tout puissant, Createur du Ciel & de la Terre, & en Jesus-Christ son Fils unique... Je crois la Sainte Eglise :* Peut-on croire en Dieu, & adorer

Le P. le Gobien.

d'autres Divinitez ? Peut-on croire qu'il n'y a qu'une Sainte Eglise, & reconnoistre hors de cette Eglise, chez des peuples qui sacrifient aux Genies, & qui immolent des Taureaux *au Ciel* & à d'autres Divinitez, à Confucius, & aux Morts, une Religion & une Morale tres pure, de vrais Adorateurs, le culte interieur du vray Dieu, un veritable Sacerdoce, la Foy, des Saints, des Miracles ? Cette Doctrine n'est-elle pas fausse, erronée, scandaleuse, impie, heretique ? N'ouvre-t'elle pas le chemin au Socinianisme, & à l'indifference des Religions ?

IV. Il n'y a pas un seul mot, ni la moindre trace de la Resurrection des Morts, ni de la Vie éternelle, & du siecle à venir, dans les Ouvrages de Confucius, & dans les Livres Clas-

siques des Chinois. Vous ne
 sçauriez prouver qu'ils ayent
 mis le veritable bonheur dans
 la jouissance éternelle du vray
 Dieu. La vie éternelle est l'ob-
 jet de l'esperance des enfans de
 Dieu : c'est un des principaux
 points & des Articles fonda-
 mentaux de la vraye Religion.
 Comment donc votre Pere le
 Gobien ose-t'il soutenir que la
 Religion Chretienne est la mê-
 me dans ses principes & dans
 ses points fondamentaux, que
 l'ancienne Religion dont les
 Sages & les premiers Empe-
 reurs de la Chine faisoient pro-
 fession, puisqu'ils ne croyoient
 ni la Resurrection des Morts,
 ni la Vie éternelle ? La pro-
 position de votre Confrere
 n'est-elle pas fausse, erronée,
 temeraire, contraire à la pa-
 role de Dieu ? n'ouvre-elle pas

la porte à l'herésie des Saducéens, au Socinianisme, & au libertinage ?

V. Confucius ne dit pas un mot de l'Amour de Dieu dans sa Morale : il ne parle que de l'amour des hommes. Comment donc peut-on soutenir, comme a fait le Pere le Comte, que les anciens Chinois estoient pleins de *l'Esprit de Dieu*; que Confucius estoit un *Homme inspiré de Dieu pour la reforme du nouveau monde*; que ces peuples *suivoient les maximes de la plus pure charité*, qui *fait la perfection & le caractère de la vraie Religion* ? La Morale de Confucius s'accorde mieux avec celle de plusieurs de vos Casuites, qu'avec celle du Christianisme. Une vraie Religion, une pure Morale, la plus pure charité, sans penser

à aimer Dieu ! L'Esprit de Dieu sans son amour ! Un Homme inspiré de Dieu pour la réforme du nouveau Monde, qui n'a jamais enseigné le premier & le grand Commandement d'aimer Dieu sur toutes choses ! Comment peut-on soutenir des propositions d'où suivent naturellement des conséquences qui font fremir d'horreur toutes les personnes qui ont de la Religion ?

VI. *L'Homme de bien n'est occupé que de sa vertu*, dit Confucius. Vos Peres font passer cette maxime, aussi-bien que les autres, pour une maxime de la plus pure Morale, & qui s'accorde avec le Christianisme. Cette doctrine est fausse, erronée, scandaleuse. L'homme de bien n'est occupé que de Dieu : sa vertu n'est pas sa der-

*Morale de
Confucius,
p. 113.
Maxime 23.*

niere fin, c'est un moyen pour y arriver. L'Epicurien n'est occupé que de la volupté ; le Stoïcien n'est occupé que de sa fausse vertu : l'homme de bien, l'homme Chretien n'est occupé que de Dieu. *Beatus vir cujus est nomen Domini spes ejus.*

Morale de
Confucius,
page 126.
Maxime
63.

VII. L'amour des ennemis est assurément un Commandement de la Loy de Dieu. Celuy qui hait ses ennemis, n'a point la charité. Confucius enseigne qu'on peut avoir de l'aversion pour son ennemi, sans pourtant avoir le desir de se vanger. Est-ce là une maxime de la plus pure Charité, comme dit le Pere le Comte ? Le Jesuite qui a donné au public la Morale de Confucius, soutient dans son Avertissement ou dans sa Préface, que le Commandement

de Jesus-Christ ne nous oblige pas d'avoir de l'amour dans le cœur pour nos ennemis, parce qu'il ne demande pas de nous des choses impossibles ; mais qu'il suffit *d'agir envers nos ennemis tels qu'ils soient , comme l'on fait envers ceux que l'on aime.* Est-ce là une bonne explication de l'Evangile ? N'en est-ce pas plutôt une corruption ? Jesus-Christ nous commande deux choses. 1. L'amour des ennemis, pour reformer notre cœur, pour en déraciner la haine qui ne peut s'accorder avec la charité. 2. De faire du bien à nos ennemis, pour donner des preuves que nous les aimons sincèrement. *Diligite inimicos vestros :* c'est le premier devoir. *Benefacite his qui oderunt vos :* c'est le second. Dire que l'amour des

ennemis , qui ne consiste pas dans cette *amitié tendre* que nous ressentons pour nos amis, mais dans une inclination & une affection cordiale & sincere qui nous porte à leur desirer , & à leur faire du bien pour Dieu , & qui nous fait combattre l'aversion que nous ressentons dans la partie inferieure : Soutenir , dis-je , que cet amour des ennemis est impossible , & que Jesus-Christ demanderoit de nous des choses absolument impossibles, s'il nous le commandoit , c'est une proposition erronée , scandaleuse , blasphematoire ; soutenir que cette Maxime de Confucius , *On peut avoir de l'aversion pour ses ennemis ; il y a certaines personnes qu'il est permis de haïr , est une pensée juste & raisonnable* , c'est une proposition heretique.

Votre Auteur la soutient par une autre heresie. Il est certain, dit-il, que Dieu n'aime point les méchans & les injustes, quoy qu'il leur fasse du bien. C'est donner un démenti au Saint-Esprit que de parler de la sorte. Seigneur, dit le Sage, Vous aimez tout ce qui est, & vous ne haïssez rien de tout ce que vous avez fait, puisque si vous l'aviez haï vous ne l'auriez point créé. Qu'y a-t-il qui pût subsister, si vous ne le vouliez pas, ou qui se pût conserver sans votre ordre? Mais vous estes indulgent envers tous, parce que tout est à vous, ô Seigneur, qui aimez les Ames. Dieu aime dans les plus grands pecheurs la nature qu'il a faite; il ne hait que le peché qu'il n'a point fait: il aime toujours son image: il hait ce qui la défigure: il aime son ouvrage, il

n'a de l'aversion que pour la malice qui est l'ouvrage de l'homme criminel & du démon. Le bien qu'il fait aux méchans, est un effet de son amour. N'est-ce pas aimer le pecheur que de ne vouloir pas sa mort, mais sa conversion & sa vie ? N'est-ce pas aimer tous les hommes, quelque grands pecheurs qu'ils soient, que de vouloir qu'ils soient tous sauvez ? Peut-on dire que Jesus-Christ qui est mort pour tous les hommes, ne les a pas aimez tous ? *C'est en cela mesme*, dit l'Apostre, que Dieu fait éclater la grandeur de son amour envers nous, en ce que lorsque nous estions encore pecheurs, Jesus-Christ n'a pas laissé de mourir pour nous. . . . *C'est en cela*, dit Saint Jean, que Dieu a fait paroistre son amour envers nous, en ce qu'il a envoyé son

Rom. 5. 8.

Joan. 4. 9.
10. 11.

Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par luy. C'est en cela que consiste cet amour, que ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais que c'est luy qui nous a aimez le premier, & qui a envoyé son Fils pour estre la victime de propitiation pour nos pechez. Mes Bien-aimez, si Dieu nous a aimez de cette sorte, nous devons aussi nous aimer les uns les autres.

Cette proposition de votre Confrere est donc fausse, erronée, scandaleuse, impie, heretique: *Il est certain que Dieu n'aime pas les impies & les injustes.* Nous devons donc aimer nos ennemis d'un amour affectif, cordial, sincere, pour estre les enfans de Dieu; nous ne devons haïr en eux que le peché, l'inimitié, l'ouvrage du diable, & de leur volonté dere-

glée ; mais nous devons aimer en eux l'ouvrage de Dieu. Si vos Confreres sçavoient les principes de notre sainte Religion , ils n'avanceroient pas des propositions qui en sapent les fondemens.

VIII. J'aurois souhaité que le Pere le Comte eût donné au Public une retractation sincere de ses erreurs , plutost que des Eclaircissemens qui ne les peuvent justifier. Il dit que
 » quand il a parlé de l'ancien-
 » ne Religion des Chinois, il
 » l'a toujours fait en Historien,
 » qui rapporte ce que les an-
 » ciens Livres de ces Peuples
 » nous ont laissé. Est-ce un
 Chinois , est-ce l'Auteur des
 Livres Classiques, est-ce Con-
 fucius , ou quelque autre an-
 cien Philosophe de la Nation ,
 sont-ce les Annales de la Chi-
 ne

ne qui disent que le Peuple a conservé près de deux mille ans la connoissance du veritable Dieu , & l'a honoré d'une maniere qui peut servir d'exemple & d'instruction même aux Chretiens ... Que ce n'est pas une petite gloire à la Chine d'avoir sacrifié au Createur dans le plus ancien Temple de l'Univers ... Que la Morale des Chinois parut aussi pure que la Religion ... Que la Chine a pratiqué les maximes les plus pures de la Morale , tandis que l'Europe , & presque tout le reste du monde étoit dans l'erreur & dans la corruption ... Que les anciens Chinois jusqu'après Confucius , avoient la Foy , qui leur fut peu à peu ostée , n'estant plus qu'une occasion d'un plus grand mal ... Qu'ils avoient le culte interieur , des Prêtres , des Saints , des miracles ... Que non seulement l'Esprit de la Re-

ligion s'estoit conservé parmi ces Peuples , mais qu'on y suivoit encore les maximes de la plus pure charité , qui en fait la perfection & le caractère ... Que les anciens Chinois estoient pleins de la connoissance , & , si on l'ose dire , de l'Esprit de Dieu ... Que dans la sage distribution des graces que la Providence Divine a faite parmi les Nations de la Terre , la Chine n'a pas sujet de se plaindre , puisqu'il n'y en a aucune qui en ait esté plus constamment favorisée. Toutes ces Propositions sont-elles de quelque ancien Historien Chinois ? Ne sont-elles pas du Pere le Comte dans ses Memoires & dans sa Lettre à Monseigneur le Duc du Maine ? Si ces erreurs doivent estre exemptes de censure parce qu'il les a avancées dans des Memoires historiques , on

ne doit point condamner les erreurs de Philostorge Heretique Arien dans son Histoire, ni celles d'Hottinger, d'Hospinien, de Sandius, &c. dans leurs Histoires du Lutheranisme, du Calvinisme, des Sacramentaires, du Socinianisme.

IX. Le Pere le Comte abuse de l'autorité de S. Justin Martyr, qui dit que Socrates, Heraclite, & d'autres Philosophes semblables à ces deux-là, doivent passer pour Chretiens : il les a mesme comparez à Abraham, à Ananie, à Mizaël, à Azarie, & à Elie ; & ce Jesuite conclut de ce Passage, que la Proposition qu'on a tirée de differens endroits de ses Ouvrages est veritable : *Les Gentils ont conservé l'espace de deux mille ans la veritable Religion, une Morale aussi pure que cette Re-*

ligion, le culte interieur du vrai Dieu, la plus pure charité, la sainteté, le Sacerdoce, les miracles.

Le Pere le Comte n'a pas examiné le sentiment de S. Justin, ou il ne l'a pas compris. Ce saint Martyr ne compare pas en tout Socrate & Heraclite avec Abraham & les autres Patriarches. Il dit que ces Philosophes n'ont esté Chrétiens que d'une maniere fort imparfaite, & seulement en ce qu'ils ont connu le vrai Dieu, & qu'ils ont eu quelques rayons de la premiere Verité, quelques semences & quelques principes de la droite raison, qui est un écoulement & une participation du Verbe divin, qu'il appelle la Raison par excellence.

C'est en ce sens-là que Ter-

*S. Justin. Apolog. 1.
Et quicumque cum ratione vivere, Christiani sunt...
Quia autem non omnia quæ rationis sunt & Verbi, (id quippe Christus est) perviderunt & promulgarunt, diversa à seipsis & contraria persæpe dixerunt.*

tullien dit que notre Ame est naturellement Chretienne. Au reste, Saint Justin dit que ces Philosophes n'ont pas exactement connu cette Raison primitive & souveraine, & qu'ils ont corrompu par leurs erreurs la connoissance qu'ils en avoient. Il dit ailleurs, que Socrate n'a connu Jesus-Christ qu'en partie, c'est à dire, qu'il a connu la Loy naturelle, qui est un rayon de la Raison souveraine, qui n'est autre que le Verbe divin.

Pag. 48.

Christo, qui
& à Socrate
ex parte est
agnitus.

X. L'Extrait qu'Eusebe rapporte de Bardezanes, où cet Auteur dit, que chez les Indiens & les Bactres, il y a plusieurs milliers d'hommes, qui selon la Tradition de leurs Ancêtres & de leur Loy, n'ont point d'Idoles, sont entiere-ment occupez de Dieu, &

Euseb. lib.
6. Præparat.
Evang. c. 10.

» vivent dans une grande pureté de mœurs : n'est pas plus favorable au Pere le Comte. Que peut-on conclurre de ce témoignage de Bardezanes, si ce n'est qu'il y a eu des Payens qui ont connu un seul Dieu, & qui ont vécu moralement bien ? Cela veut-il dire que des Nations entieres aient eu ce bonheur ; & qu'elles aient conservé la vraye Religion, une Morale tres pure, l'Esprit de Dieu, le veritable Sacerdoce, la Foy, la plus pure Charité, & qu'elles aient eu des Saints, & des Miracles, l'espace de deux mille ans ; qu'enfin elles aient esté plus constamment favorisées des graces de Dieu que toutes les autres Nations de la terre, comme le Pere le Comte assure toutes ces choses des anciens

Chinois ? S'ensuit-il de là que les Empereurs, les Philosophes, & le peuple Chinois qui ont sacrifié au Ciel matériel, aux Esprits, & aux Morts ; qui ont esté adonnez à la Divination & à la Magie , qui ont vécu dans le concubinage, n'estoient aussi occupez que de Dieu, & vivoient dans une grande pureté de mœurs ? Est-ce avoir la Foy ? Est-ce honorer Dieu d'un culte interieur ? Est-ce estre plein de l'Esprit de Dieu ? Est-ce avoir la plus pure charité ? Est-ce estre Saint, que de vivre en honneste Payen ?

Enfin Eusebe n'approuve pas ce que dit Bardezanes touchant la Religion des Bactres, mais seulement ce que dit cet Auteur contre le Destin, comme il paroist par le titre du Chapitre : *Ex Mathematicis etiam*

*Disciplinis Fati vanitatem coar-
gui posse. Ex Bardesanis scriptis.*

Clemens
Alex. lib. 6.
Strom. p.
635.

XI. Je suis surpris qu'un ha-
bile homme de vos amis cite
Saint Clement d'Alexandrie
en faveur du système du Pere
le Comte. Ce Pere dans ses
Stromates rapporte un Dis-
cours de Saint Pierre, tiré d'un
Livre Apocryphe, qui portoit
le nom de cet Apôtre ; où il
est dit, que *ceux qui passent pour
gens de bien parmi les Gentils
adorent le même Dieu que nous.*
Mais ce qui suit renverse le sy-
stème du Pere le Comte, &
la prétention de son Fauteur.
*Adorez le même Dieu que
ces sages Gentils ; mais ne
l'honorez pas comme eux. Car
ils ne le connoissoient pas parfai-
tement, & leur ignorance les a
fait tomber dans l'idolatrie, &
leur a fait offrir des Sacrifices à*

*des hommes morts, comme si c'é-
toient des Dieux.*

XII. Les exemples de Job,
& du Roy Melchisedec, nous
font connoître qu'il y a eu aussi
chez les autres Nations quel-
ques personnes choisies qui ont
vêcu selon Dieu, & qui luy
ont esté agréables : mais nous
sommes obligez de croire que
nul d'eux n'a esté justifié, que
ceux à qui Dieu a revelé par
sa grace un Mediateur entre
Dieu & les hommes, Jesus-
Christ Homme & Dieu tout
ensemble, qui devoit venir
au monde revêtu de notre
chair ; afin qu'une mesme
Foy conduisist à la Cité
de Dieu, à sa Maison, à
son Temple, tous ceux qu'il
a predestinez par sa miseri-
corde parmi les Juifs, parmi
les Gentils, & parmi les

S. August.
lib. 18. de
Civit. Dei,
c. 48.

„ Chretiens ; sous la Loy de
„ Nature, sous la Loy Ecrite,
„ & sous la Loy de Grace.
C'est la doctrine de Saint Au-
gustin. Mais ni ce saint Do-
cteur, ni aucun autre Pere n'a
jamais enseigné que des Na-
tions entieres, excepté le peu-
ple Juif choisi de Dieu, ayent
eû & conservé la connoissan-
ce du vray Dieu, & la Foy,
l'espace de deux mille ans, qu'el-
les l'ayent adoré en esprit &
en verité; que leur Morale ait
esté aussi pure que leur Reli-
gion ; qu'elles ayent esté plei-
nes de l'Esprit de Dieu ; qu'el-
les ayent suivi les maximes de
la plus pure charité ; qu'elles
ayent eû un vray Sacerdoce,
des Saints, des miracles ; quoy
qu'elles offrissent des Sacrifi-
ces au Ciel & à la Terre, aux
Genies, & aux Morts ; que la

Polygamie & le Concubinage,
 la Magie & la Divination, y
 fussent communément en usa-
 ge ; qu'elles fussent approuvées
 par les Docteurs de la Nation, &
 par les Rois ; qu'elles eussent
 pour maxime qu'il est permis
 d'avoir de l'aversion pour ses
 ennemis ; & qu'elles n'eussent
 aucune connoissance ni du pe-
 ché originel, ni de la nécessité
 d'un Mediateur. Saint Augustin
 estoit bien éloigné d'attribuer
 à des Nations entieres la vraye
 Religion, la Foy, une saine
 Morale, & la plus pure chari-
 té avant la naissance de Jesus-
 Christ, puisqu'il enseigne que
 cela ne se peut pas mesme dire
 de tous les Philosophes qui ont
 connu le vray Dieu, & qui
 ont approché de plus près de
 la Religion Chretienne, com-
 me les Platoniciens, soit qu'ils

S. August.
 lib. 8. de
 Civit. Dei,
 cap. 10. 11.
 & 12.

ayent puisé cette connoissance dans les Livres de Moyse , soit qu'ils se soient élevez par les creatures à la connoissance du

Rom. I. 19.

20. 21. &c.

Createur , comme dit S. Paul.

Ils ont connu ce qui se peut découvrir de Dieu par les creatures, Dieu mesme le leur ayant fait connoistre. Car les grandeurs invisibles de Dieu , sa Puissance éternelle , & sa Divinité deviennent comme visibles en se faisant connoistre par ses Ouvrages depuis la creation du Monde. Mais ils n'ont pas laissé d'enseigner qu'on devoit sacrifier à plusieurs Divinitez , & ils leur ont offert eux-mesmes des Sacrifices avec le peuple ; ainsi ils n'ont pas esté de vrais adorateurs ; ils n'ont pas eu le culte interieur du vray Dieu , la vraye Religion , ni une Morale qui luy fust conforme par
sa

la pureté : & ce que l'Apôtre
ajoute s'est verifié en eux :
Ayant connu Dieu , ils ne l'ont
point glorifié comme Dieu , & ils
ne luy ont point rendu graces ;
mais ils se sont égarés dans leurs
vains raisonnemens , & leur cœur
destitué d'intelligence a esté rempli
de tenebres. En voulant passer
pour les sages du monde , ils sont
devenus foux & insensez ; & ils
ont transferé l'honneur qui n'est
dû qu'au Dieu incorruptible , à
l'image d'un homme corruptible ,
& à des figures d'oiseaux , de
bestes à quatre pieds , & des ser-
pens ; c'est pourquoy Dieu les a li-
vrez aux desirs de leurs cœurs ;
de sorte que se plongeant eux-mê-
mes dans l'impureté , ils ont des-
honoré leurs propres corps , eux
qui avoient changé la verité de
Dieu en mensonge , & rendu à
la creature l'adoration & le culte

D

*souverain , au lieu de le rendre
au Createur qui est beni dans tous
les siècles.*

XIII. Apprenez , mon Rev.
Pere , aux Jesuites vos Confre-
res , & faites vous-mesme at-
tention à ces importantes Ve-
ritez que Saint Augustin éta-
blit dans son Livre de la vraye
Religion : Que la veritable
Religion n'est point fondée
sur les rêveries & les imagina-
tions des hommes ; qu'ainsi il
ne faut point raisonner des ma-
tieres de Religion sur les prin-
cipes trompeurs de la proba-
bilité , ou d'une Metaphysique
subtile & mal entendüe ; ni
conclure que les choses sont
comme on se l'est imaginé , par-
ce qu'elles auroient pû estre
de la sorte si Dieu l'avoit vou-
lu : Mais que nous ne devons
nous appuyer en matiere de

Religion sur d'autres fonde-
mens que sur l'Ecriture-Sainte
& sur la Tradition. *Non sit no-
bis Religio in phantasmatibus
nostris.*

S. August.
lib. de vera
Relig. c. 55.

Que la vraie Religion ne
permet point d'adorer la Ter-
re, les Eaux, ni les Corps ce-
lestes. Qu'ainsi les anciens
Chinois n'ont point conservé
la vraie Religion l'espace de
deux mille ans avant la nais-
sance de Jesus Christ, puisqu'il
est constant qu'ils adoroient le
Ciel materiel & la Terre, com-
me ils les adorent encore au-
jourd'huy dans les Temples qui
leur sont consacrez. *Non sit no-
bis Religio Terrarum cultus & A-
quarum . . . Non sit nobis Religio
cultus corporum aethereorum atque
caelestium.*

Que la vraye Religion ne
permet point de rendre aux

Morts des honneurs divins , & de leur offrir des sacrifices. Qu'ainsi les anciens Chinois qui offroient des sacrifices à leurs Empereurs & à leurs Ancêtres defunts, & leur adressoient des prieres , esperant recevoir d'eux des biens temporels, comme on l'a prouvé d'une manière invincible , n'avoient point la veritable Religion : *Non sit nobis Religio cultus hominum mortuorum.*

Que la vraye Religion ne permet point de sacrifier aux bons Anges , de les servir ni de leur bâtir des Temples : *Honoramus eos charitate , non servitute , nec eis Templa construimus.* Qu'ainsi les anciens Chinois n'avoient pas la veritable Religion, ou qu'ils ne l'ont pas conservée près de deux mille ans, selon le Pere le Comte , & mê-

me jusqu'après la naissance de
Jesús. Christ, selon vous ; puis
qu'ils offroient des sacrifices
aux Esprits des Fleuves & des
Montagnes; (quand ces Esprits
auroient esté des Anges, selon
leur creance, comme vous l'a-
vez avancé sans aucun fonde-
ment.)

Que la vraie Religion ne
permet pas d'honorer les Dé-
mons, parce que toute super-
stition fait leur gloire & leur
triomphe, comme elle fait le
crime & la honte des hommes.
Qu'ainsi les anciens Chinois
qui ont offert de tout temps
des sacrifices aux Esprits des
Fleuves & des Montagnes, aux
Genies ou Dieux Tutelaires de
leur famille & de leur Foyer,
qu'ils honoroient sous les noms
de *Ngao*, & de *Cao*, n'ont pas
conservé la véritable Religion,

la Foy, la pureté du culte intérieur & extérieur, une Morale tres pure, une vraie Charité, près de deux mille ans, & mesme jusqu'à la naissance de Jesus-Christ. *Non sit nobis Religio cultus Dæmonum, quia omnis superstitio cum sit magna pœna hominum & periculosissima turpitudine, honor est ac triumphus illorum.*

Que la vraie Religion ne permet point d'offrir des sacrifices & de rendre des honneurs divins à l'Ame raisonnable, quelque grande que soit sa perfection & sa sagesse. Qu'ainsi les Chinois qui ont rendu à l'Ame de Confucius des honneurs divins aussi-tost après sa mort, luy bâtissant des Temples, & offrant des sacrifices devant sa Statuë, & devant son Tableau, où sont écrites ces paroles:

C'est icy le siege de l'Ame de
 tres saint & tres excellent Maître
 Confucius ; n'ont point conservé
 la vraie Religion , la Foy , le
 culte interieur, l'Esprit de Dieu,
 la pureté de la Morale & de la
 Charité , qui sont inaliabes
 avec l'idolatrie & la supersti-
 tion. *Non sit nobis Religio vel
 ipsa perfecta & sapiens Anima
 rationalis.*

XIV. Je ne vous écrirois pas
 de petites Lettres, mais de ju-
 stes Traitez sur cette matiere,
 si j'avois les lumieres & l'éru-
 dition de ces scavans Docteurs
 qui ont examiné les Proposi-
 tions de vos Confreres qu'on
 a dénoncées à la Sacrée Facul-
 té de Paris, & qui vont pro-
 noncer leur Jugement Doctri-
 nal en Sorbonne. Je n'ay point
 d'autre veuë que de combat-
 tre l'Erreur & de défendre la

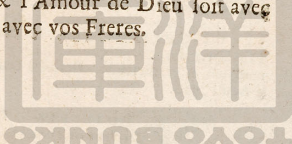
Religion , dont vos Confreres
sappent les fondemens. Ils ne
la savent pas : mais leur igno-
rance ne les peut excuser. Ne
favorisez pas & ne soutenez pas
leur méchante doctrine ; mé-
nagez l'honneur & la réputa-
tion de votre Compagnie , en
reformant & reglant les sen-
timens de vos Freres sur la Re-
ligion & sur la Morale , afin
d'édifier l'Eglise qui est scan-
dalisée par ces horribles opi-
nions ; c'est la charité que j'ay
pour votre Société , qui me le
fait desirer. Quand vous seriez
mes ennemis , je vous aimerois
sincerement , parce que je ne
crois pas qu'il soit permis à un
Chretien de haïr personne , &
d'avoir de l'aversion pour ceux
mesmes qui le haïssent , quoy
qu'en disent Confucius & ses
Défenseurs : mais à Dieu ne

plaise que je vous regarde comme tels. Je suis votre ami, mais je le suis plus de la Verité & de la Religion. J'estime dans votre Compagnie tout ce qui la rend digne d'estime; je ne puis aimer la méchante doctrine & les erreurs, qui la peuvent rendre non seulement inutile, mais pernicieuse à l'Eglise, si vous n'y mettez ordre, vous & les autres Superieurs qui la gouvernent. Je porterois en vain la qualité de Docteur, si je n'employois les talens que Dieu m'a donnez pour les combattre. Je ne combatrois pas avec moins de vigueur contre les Dominiquains, mes propres Freres, s'ils avoient le malheur de tomber dans des erreurs aussi dangereuses & aussi horribles.

Je ne m'attache qu'aux questions de Droit, & vous ne me ferez pas *Préjugez* prendre le change, en vous efforçant *legitimes en* de soutenir l'autorité de Gregoire Lopez, de Dominique Sarpetri, & de *faveur du* Jean de Paz, & en tâchant de prouver qu'ils ont été de votre sentiment *Decret d'Alexandre* sur les ceremonies de la Chine. S'ils *VII.* ont erré comme les Jesuites, je les

combats également. Nous ne voulons point vous imiter en defendant les sentimens de nos Confreres bons ou mauvais , comme vous defendez la mauvaise doctrine des vôtres. Vous rebattez sans cesse le Decret d'Alexandre VII. dont il n'est point question , comme on l'a fait voir dans divers Ouvrages.^{tes} Croyez-vous qu'il nous soit difficile de donner au Public des *Préjugés legitimes en faveur du Decret d'Innocent X. confirmé par Clement IX.* Vous vous estes toujours revoltez contre ce premier Decret , vous voudriez le supprimer & l'abolir , s'il vous étoit possible. Cessez , cessez de soutenir , & de permettre les ceremonies qu'il condamne ; que celui d'Alexandre VII. n'a pas approuvées , & que votre Pere Martini n'exposa pas à la sacrée Congregation en 1656. Croyez-vous qu'en multipliant le nombre de vos Ecrits , sans augmenter le poids de vos raisons , le nouveau tour que vous donnez à vos redites rende votre Cause meilleure à Rome ? Vos figures de Rhetorique ne sont pas capables d'imposer à la sacrée

Congregation de Nosseigneurs les
Cardinaux, au S. Siege, & aux Sca-
vans. Si vous pretendez seulement
prouver par tous ces Ecrits, que vous
avez erré de bonne foi, & que vos
Missionnaires ne sont pas formelle-
ment idolâtres, c'est à dire qu'ils n'ont
pas cru que les honneurs rendus à
Confucius & aux Morts, fussent des
idolatries & des superstitions, &
qu'ils ont eu une bonne intention;
nous vous passerons tout cela. Nous
n'en voulons qu'aux erreurs, & non
pas aux personnes, ni au Corps. La
Grace & l'Amour de Dieu soit avec
vous & avec vos Freres.



P E R M I S S I O N.

HArum serie , Nostrique Auctoritate Officii
permittimus in lucem edi plura Opuscula seu
Epistolas , Sinicas Controversias spectantes , seu
Latinâ, seu Gallicâ linguâ à Doctore celebri Ordinis
Nostri conscriptas & conscribendas; modò à duobus
ejusdem Ordinis Theologis approbentur. In quo-
rum fidem &c. Datum Romæ 5. Junii 1700.

F. ANTONINUS CLOCHE
Magister Generalis Ord. Præd.

F. ANTONINUS MASSOULIE
Inquisitor & Socius.

A P P R O B A T I O N *Des Theologiens de l'Ordre.*

NOus avons lû cette cinquième Lettre d'un Doc-
teur , &c. & nous l'avons trouvée également
savante , & nécessaire pour soutenir la pureté du
culte que l'on doit à Dieu seul , & de la Morale de
JESUS-CHRIST , contre les Deffenseurs de
l'Idolâtrie des Chinois & de leurs maximes cor-
rompues & pernicieuses. Donné à Bruxelles le 10
d'Aoust 1700.

F. PHILIPPE DURAND
*Docteur en Theologie , Prieur, &
Exprovincial de l'Ordre de S.
Dominique.*

F. NORBERT DELBECQUE
*Docteur & Profess. en Theologie du
même Ordre , nommé premier Re-
gent de l'Etude Generale de Lou-
vain.*

V I. LETTRE
D'UN DOCTEUR
EN THEOLOGIE

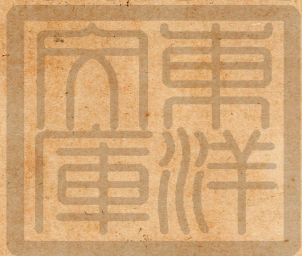
DE L'ORDRE DE S. DOMINIQUE,
Sur l'Idolatrie & les superstitions de la Chine,
Au R. P. DEZ Provincial des Peres Jesuites.



M. D C C.

Avec Approbations.

TOYO BUNKO



TOYO BUNKO

M O N R E V E R E N D P E R E ,

On ne s'étonne pas que vos Freres après avoir déchiré par leurs Libelles scandaleux de grands Archevêques , & des Congregations Religieuses qui édifient l'Eglise par leur regularité , & qui la servent utilement par leurs Etudes & par leurs travaux , se déchaînent maintenant contre la Faculté de Theologie de Paris , & qu'ils commencent à vomir des injures contre les Juges incorruptibles de l'erreur , contre les zelez défenseurs de la Religion , contre cette sçavante Compagnie que les Papes , les Conciles , & les Souverains ont consultée , & dont toutes les réponses & les jugemens en matiere de doctrine ont toujours esté d'une tres-grande consideration & d'un tres-grand poids dans l'Eglise Catholique. Si vous défendiez la verité , vous prendriez d'autres moyens , & vous n'auriez pas recours aux injures & à la calomnie. *La Lettre à un Docteur de la Faculté de Paris sur les propositions deferées en Sorbonne par Monsieur Prion* , fait reconnoître son Au-

teur , nonobstant le masque qu'il emprunte pour se déguiser. Le public jugera si c'est un Docteur , ou un Jesuite travesti qui parle ainsi des Assemblées & des Deliberations de Sorbonne : *Ces Assemblées tumultueuses (dit-il) nous font beaucoup de tort , la confusion qui y regne , la passion qui y paroît ostent à nos Censures tout le poids , & toute l'autorité qu'elles devoient avoir. On diroit qu'on ne s'assemble dans la salle de Sorbonne que pour crier , & pour se dire des injures : paroles , gestes , œillades , stile , maniere d'opiner , tout y est indigne de la gravité de ceux à qui l'on donne dans nos Ecoles , comme par excellence , le nom de tres sages Maîtres.* Je ne m'arreste point à refuter ce malheureux Declamateur : il suffit de faire remarquer au public que Luther en usa de la sorte quand il vit ses erreurs condamnées par la sacrée Faculté de Paris , & qu'il prit le parti de l'invective , du mépris , de la raillerie & des injures contre ce sçavant Ordre , ne pouvant opposer de bonnes raisons à son jugement fondé sur l'Ecriture Sainte & sur la Tradition. Je souhaite , Mon Reverend Pere , que vous fassiez un desaveu de cette insolente Lettre , & que vous la con-

damniez publiquement, sans attendre qu'elle ait eu le sort de l'infame Libelle intitulé ; *Problème Ecclesiastique, &c.* & des *Lettres de l'Abbé Allemand* contre la nouvelle Edition de *saint Augustin*. Croyez moy, ne permettez plus à vos Freres d'écrire sur des matieres de Religion qu'ils ne sçavent pas ; ne souffrez point qu'ils défendent les erreurs denoncées à la Faculté de Paris, puisqu'en voulant justifier les Peres le Comte & le Gobien, ils avancent de nouvelles Heresies, & donnent lieu de leur appliquer ces vers de saint Prosper ;

» *Leur ame suit l'attrait d'une lueur*
 » *trompeuse,*
 » *Sa lumiere l'offusque & la rend te-*
 » *nebreuse,*
 » *Parce que son orgueil croissant de*
 » *plus en plus,*
 » *Cherche son propre honneur, non*
 » *celuy de J E S U S.*

Poëme de
 S. Prosper
 p. 3. ch. 37.

II. Je dis que vos Freres avancent de nouvelles Heresies en faisant de vains efforts pour justifier le Pere le Comte. Je ne le dis point sans preuves ; La Sorbonne, notre saint Cardinal Monseigneur l'Archevêque de Paris, & le saint Siege, jugeront si

Lettre à
un Doc-
teur de la
Faculté de
Paris, &c.
p. 17.

cette proposition n'est pas Heretique :
*Les Chinois croyant un Dieu comme ces
Bactres, avoient une foy semblable : mais*
UNE FOY PUREMENT NA-
TURELLE, qui ne laissoit pas de les
distinguer des Nations Idolatres. A t'on
jamais entendu parler d'une *Foy natu-
relle* dans l'Eglise Catholique ? n'est-
ce pas une invention de l'Heresiarque
Pelage ? La Foy n'est-elle pas un don
& une lumiere surnaturelle, par la-
quelle nous croyons ce que Dieu a
revelé, & ce qu'il a proposé par son
Eglise à croire à tous les hommes ? La
connoissance naturelle d'un Dieu, com-
mune à tant de Philosophes Payens,
qui l'ayant connu par les lumieres de
la raison, par la voix des creatures,
par le témoignage de l'ame, ne l'ont
pas glorifié comme Dieu, mais se sont
égarez dans leurs vains raisonnemens,
peut-elle être appelée une *Foy natu-
relle* ? La Foy qui n'est point donnée
aux merites, qui est une pure grace,
qui nous est donnée par les merites
de J E S U S- C H R I S T, qui nous fait
vivre en luy, nous qui étions tous
morts en Adam ; sans laquelle ni les
Juifs ni les Gentils ne sont point jus-
tes, est elle une *Foy naturelle* ? Peut-
on sans heresie donner le nom de

Foy à une connoissance purement naturelle? Les Philosophes Payens étoient donc naturellement fideles? La Raison & la Foy sont donc une même chose? Une raison obscurcie de tenebres, blessée par l'ignorance qui est une suite funeste du peché d'Adam, a-t-elle naturellement la Foy; est-elle éclairée d'une Foy naturelle? C'est *Ephes. 2. 8.*
par la grace que vous êtes sauvez par le moyen de la Foy; & cela ne vient pas de vous, c'est un don de Dieu, dit l'Apôtre saint Paul. Ceux qui disent que la Foy par laquelle nous croyons en Dieu est naturelle, assurent & soutiennent par une conséquence nécessaire que tous ceux qui sont étrangers à l'égard de l'Eglise de Jesus-Christ, sont en quelque façon fideles; dit le second Concile d'Orange célébré contre l'Herésie Pelagienne & Semi-Pelagienne l'an 529. & confirmé par le Saint Pape Boniface II. En faut-il davantage pour prouver que l'imagination & l'affertion d'une Foy purement naturelle est une nouveauté inconnue à l'Eglise, & un dogme de l'Herésie Pelagienne?

*Qui enim fidem, quæ in Deum credimus, dicunt esse naturalem, omnes eos qui ab Ecclesia Christi alieni sunt, quodam modo fideles esse definiunt, Concil. A-
 ranfic. 2.
 Can. 5.*

III. Votre Ecrivain soutient encore que cette proposition du Pere le Gobien & de vos Missionnaires de la

*Lettre à un Docteur de la Faculté de Paris, &c.
 pag. 12.*

Chine doit estre exemte de censure :
*La Religion Chrétienne est la même dans
 ses principes & dans ses points fondamen-
 taux que l'ancienne Religion dont les Sa-
 ges & les premiers Empereurs de la
 Chine faisoient profession, adorant le mê-
 me Dieu que les Chrétiens adorent. L'Au-
 teur de la Lettre dit qu'il a beaucoup revê,*
 pour chercher ce qui pourroit estre cen-
 suré dans cette proposition, sans pou-
 voir le trouver. Je n'en suis pas sur-
 pris : des gens qui ne sçavent pas la
 Religion, qui n'ont point la science
 de Dieu, mais le seul talent des scien-
 ces profanes, ont beau rêver, les phan-
 tômes de leurs opinions erronées ne
 leur paroîtront jamais condamnables :
 mais les Docteurs Catholiques qui sça-
 vent à fond la Religion, l'Ecriture
 sainte, la Tradition, n'ont pas be-
 soin d'une longue meditation pour
 trouver ce qui est digne de censure
 dans cette proposition. La Foy d'un
 Dieu en trois personnes, la Divini-
 té de Jesus-Christ, le peché originel,
 l'Incarnation du Fils de Dieu, sa pas-
 sion pour le salut des hommes, &c.
 la resurrection des morts, la vie éter-
 nelle, ont été des mysteres inconnus
 aux Sages & aux premiers Empereurs
 de la Chine : la Religion Chrétien-

ne (selon vos Missionnaires & vos Auteurs) est la même dans ses principes & dans ses points fondamentaux que celle dont ils faisoient profession : La Foy d'un Dieu en trois personnes , la Divinité de Jesus-Christ, le peché originel , l'Incarnation du Fils de Dieu , sa passion pour le salut des hommes , &c. la resurrection des morts , & la vie éternelle , ne sont donc point des points fondamentaux de la Religion Chrétienne , selon la doctrine de vos Missionnaires , & de vos Ecrivains. *Personne ne peut poser d'autre fondement que JESUS-CHRIST*, dit l'Apôtre. *La vie éternelle consiste* ^{11. Cor. 3.} *à vous connoître , vous qui êtes le seul* ^{11.} *Dieu véritable , & JESUS-CHRIST* ^{Joan. 17.} *que vous avez envoyé ;* dit notre Sauveur. Les anciens Chinois ont connu le vray Dieu jusqu'à la naissance de Jesus-Christ , comme vous le prétendez : ils n'ont point connu Jesus-Christ , ils n'ont point eu la Foy d'un Mediateur : La Foy d'un seul Dieu est donc le seul point fondamental de la Religion Chrétienne ? Les erreurs des Sociniens ne regardent donc point les points fondamentaux de la Religion ? Cette horrible consequence dont l'impiété fait fremir tous les Chrétiens ,

Lettre 1.
p. 32.

fuit naturellement de la proposition du Pere le Gobien & de vos Missionnaires. L'Auteur de la Lettre confirme cette erreur en faisant de vains efforts pour justifier la proposition dénoncée. *Est-ce, dit-il, qu'on prétendrait que l'Auteur auroit là entendu les points fondamentaux de la Religion Chrétienne, la Divinité de Jesus Christ, & quelques autres points dont les Sociniens disputent avec les Catholiques & avec les Protestans ? peut-on soupçonner cela d'un homme qui n'est pas hors de son bon sens ? Mais comment pourroit-on le soupçonner en aucune maniere ? veu que l'Auteur l'explique si clairement dans la proposition même, où il marque expressément ces points fondamentaux, qui consistent à croire & à adorer le même Dieu que les premiers Chinois adoroient, & que les Chrétiens adorent. Le peut-on dire plus expressement & plus clairement ? Les points fondamentaux de la Religion Chrétienne se reduisent donc à croire & à adorer Dieu. Les Turcs & les Sociniens conviennent en cela avec les Chrétiens, aussi bien que les anciens Chinois : Le Socinianisme, le Mahometisme, le Christianisme sont donc une même chose dans les principes & dans les*

points fondamentaux de la Religion ? il faut être aveugle pour ne pas voir que la proposition de vos Missionnaires & de vos Auteurs ouvre la porte au Socianisme & à l'indifference de Religion, & que leur Systeme est plus propre à confirmer les Chinois, les Turcs & les Sociniens dans leur fausses Religions, qu'à leur faire embrasser celle de Jesus-Christ.

I V. On n'est pas obligé, dit notre Auteur, de regarder *comme de faux miracles*, ceux que le Pere le Comte rapporte, ni ceux qui sont rapportez dans l'Histoire Romaine comme faits par les Payens, parce que Dieu les a pu operer pour des deffins que nous ne connoissons pas. C'est donc en vain que les Saints Peres donnent les miracles comme des preuves de la veritable Religion ? Ce seroit donc en vain que Jesus-Christ auroit confirmé la predication de l'Evangile par les miracles qui la suivoient. *Prædicaverunt ubique Domino cooperante & sermonem confirmante sequentibus signis.* En vain saint Paul pour prevenir les illusions dans lesquelles pourroient tomber les fideles dans les derniers jours, avertit les Theſſaloniens que l'Antechrist doit venir accompagné de toute la puissance

*S. August.
lib. de u-
tilitate
credendi c.
14. Mira-
culis con-
ciliavit au-
thoritatem
auctoritate
meruit fi-
dem, fide
contraxit
multitudi-
nem, mul-
titudine
obtinuit
vetusta-
tem, vetus-
tate robo-
ravit Reli-
gionem.
Marc. ult.*

2. *Theſſal.* de Satan , avec toutes ſortes de mira-
 1. 9. *Tacit.* cles , de ſignes & de prodiges trompeurs.
Hift. lib. On n'eſt donc point obligé de regar-
 4. *Spartia-* der comme de faux miracles ceux que
nus in Ha- Tacite & Spartien attribuent aux Em-
drian c. 25. pereurs Veſpaſien & Hadrien , ni ceux
Philoſtrat. que Philoſtrate attribué à Apollon-
in vita A- nius de Tyane ? peut-on écouter ce-
pollon. la ſans horreur & ſans indignation ?

Lettre à
 un Doc-
 teur de Pa-
 ris , p. 19.

V. L'Auteur de la Lettre s'efforce
 de juſtifier cette autre propoſition du
 Pere le Comte, *Qu'on ſuivoit à la*
Chine les maximes de la plus pure cha-
rité : mais il tombe encore dans une
 nouvelle hereſie , en ajoutant que *cette*
charité demeure toujours dans l'ordre d'une
vertu morale , & nullement ſurnaturelle.
 Dans quelle Ecole Chrétienne a-t'on
 jamais enſigné que la Charité eſt une
 vertu morale ? N'eſt-ce pas une hereſie
 de ſoutenir que ce n'eſt pas une vertu

Rom. 5. ſurnaturelle ? *LA CHARITE'* a
eſté répandue dans nos cœurs par le Saint
Eſprit qui nous a eſté donné. Ces paro-
 les de S. Paul s'accommodent-elles
 avec l'idée d'une charité naturelle ?

Concil. A-
rauſic. Can.
 25. *Trid.*
ſeſſ. 6.
cap. 6. &
can. 3. S.
Auguſt.
lib. de

Les Conciles d'Orange & de Trente
 condamnent cette idée comme Pela-
 gienne. *D'où vient l'amour de Dieu &*
du prochain dans les hommes , ſi ce n'eſt
de la grace de Dieu même ? Car ſi la

charité ne vient pas de Dieu , mais des hommes , les Pelagiens ont vaincu : au contraire , si elle vient de Dieu , nous avons vaincu les Pelagiens , dit saint Augustin. C'est donc être Pelagien que d'admettre une charité qui n'est nullement surnaturelle. Comment saint Augustin qui ne reconnoît aucune vertu véritable dans les infidèles y auroit-il reconnu une vraie charité sans la Foy ? La charité est la justice de l'homme. Une charité commencée est un commencement de justice : une charité avancée est un progrès dans la justice : une parfaite charité est la perfection de la justice. Si la justice vient de la Loy , en vain Jésus Christ est mort , dit l'Apôtre. A plus forte raison pouvons-nous dire : Si la justice vient de la nature , si la charité n'est nullement surnaturelle , en vain Jésus-Christ est mort , puisque la Loy écrite fut donnée au Peuple Juif par une faveur particulière de Dieu , & que la Loy de nature a été donnée à tous les hommes. C'est ainsi que raisonne saint Augustin. Si enim hoc ille dixit de Lege quam accepit gens una Judaeorum ; quanto justius dicitur de Lege natura , quam accepit universum genus humanum ? si per naturam justitia , ergo Christus gratis mortuus est.

Grat. de lib. Arb. c. 18. Unde inest hominibus caritas Dei & proximi, nisi ex ipso Deo ? Nam si non ex Deo , sed ex hominibus , vicerunt Pelagiani ; si autem ex Deo , vicimus Pelagianos.

S. August. lib. de natura & Gratia. c. 2.

Saint Prosper ne combat pas avec
moins de vigueur l'Herésie de la Foy
naturelle, & de la Charité naturelle.

Poëme
de S. Prof-
per p. 2. ch.
26.

„ Cet amour vient du Ciel en quelque
„ part qu'il soit ;
„ Par luy le mort renaist , par luy l'a-
„ veugle voit ,
„ Le pecheur devient saint , l'insensé
„ devient sage ,
„ Et le foible est remply de force &
„ de courage.
„ Nul ne le donne aux siens , nul ne
„ le donne à soy ,
„ Nul ne l'acquie jamais par la Let-
„ tre & la Loy ,
„ Ni par cette sagesse à l'homme na-
„ turelle ,
„ Qui tomba dans Adam d'une cheu-
„ te mortelle ,
„ Qui retombant toujours ne se peut
„ relever ,
„ Qui sçait tout pour se perdre , &
„ rien pour se sauver ,
„ Que son éclat trompeur s'embellisse &
„ se pare
„ De tout ce que les arts ont d'illus-
„ tre & de rare ;
„ Qu'elle regle les mœurs des plus jus-
„ tes humains
„ Comme elle fit jadis en ces sages Ro-
„ mains :

Elle est toujours aveugle , & du mon-
 monde admirée
 Court sans cesse à la mort dans sa rou-
 te égarée ,
 Sa vertu n'est qu'une ombre , & ja-
 mais ne produit
 Du salut éternel le véritable fruit.
 Son lustre si brillant est un lustre
 de verre ,
 Et dans la terre acquis , il se perd
 dans la terre.
 Car si nos actions quoique bonnes en
 soy ,
 Ne sont des fruits naissans du germe
 de la Foy ,
 Quelque attrait specieux qui nous les
 rende aimables ,
 Elles sont des pechez qui nous ren-
 dent coupables ,
 Et leur gloire sterile enflant la vo-
 lonté ,
 Augmente son supplice avec sa va-
 nité !
 Dieu donc donne la Foy par une bon-
 té pure ,
 Sa grace attire l'un sans faire à l'au-
 tre injure .

La Foy & la Charité sont donc des
 vertus purement surnaturelles , dont
 le commencement & l'accroissement

vient de Dieu seul, de sa grace, de sa pure misericorde, non pas de la Loy ni de la Nature. Soutenir une *Foy naturelle*, & une *charité naturelle*, comme vos Freres, & par consequent une Religion naturelle, & une justice naturelle; c'est une heresie condamnée par l'Ecriture-Sainte, par la Tradition, & par l'Eglise dans les Pelagiens & les Semipelagiens.

p. 19.

V I. L'Auteur de la Lettre qui m'oblige de vous écrire celle-cy, fait remarquer que le Pere le Comte ne dit pas que les Chinois eurent la charité, mais seulement qu'on suivoit parmi eux les maximes de la charité: choses, dit-il, tres différentes. Quand un Payen dans quelque occasion fait par raison pour le prochain ce qu'il voudroit estre fait à soy-mesme en pareille occasion, il suit les maximes de la charité, c'est à dire, celles que prescrit la charité mesme, qui fait le caractere & la perfection de la Religion: mais il n'a pas pour cela cette charité, c'est à dire cette vertu infusée & surnaturelle qui nous fait enfans de Dieu. Cette explication est un vray galimathias. Peut-on suivre les maximes de la droite raison, sans avoir la droiture de la raison? Peut-on suivre les maximes de la justice, sans estre juste? Peut-on suivre les maximes de la sagesse

sageſſe, ſans eſtre ſage ? Peut-on ſuivre les maximes de la politique, ſans eſtre politique ? Comment peut-on ſuivre les maximes de la plus pure charité, ſans avoir la charité ? Elle ſe fait connoiſtre par ſes fruits & par ſes œuvres. Celuy qui aime Dieu ſur toutes choſes, qui aime ſon prochain par rapport à Dieu, qui pardonne à ſes ennemis, & qui fait l'aumône aux pauvres en veuë de Dieu, ſuit les maximes de la charité. Pourquoi ? parce qu'il a cette charité, cette vertu infuſe & ſurnaturelle qui nous fait enfans de Dieu, qui nous fait demeurer en Dieu, & qui fait demeurer Dieu en nous. Mais celuy qui donneroit tout ſon bien aux pauvres par vanité ou par une compaſſion purement naturelle ; celuy qui s'expoſeroit à la mort pour conſerver la vie à une perſonne qu'il aime charnellement, ne ſuivroit pas les maximes de la charité, parce qu'il n'auroit pas la charité. Celuy qui fait une action extérieure que la charité preſcrit, & qui ne la fait pas dans l'eſprit de la charité, & pour la fin de la charité, ne ſuit pas les maximes de cette divine vertu. Peut-on dire que les Pharifiens qui gardoient extérieurement toute la Loy, ſuivoient les maximes de la charité, quoy qu'ils

fissent toutes leurs œuvres en vue des hommes ? On ne le peut avancer sans contredire Jesus-Christ. Suivre les maximes de la charité, c'est agir pour la fin de la charité. *La fin des Commandemens est la charité, qui vient d'un cœur pur, d'une bonne conscience, & d'une foy sincere*, dit S. Paul.

1. Tim. 1.
1.

Rom. 3. 9.
& suiv.

Enfin peut-on dire que non seulement l'Esprit de la Religion s'estoit conservé parmi les Peuples de la Chine, mais qu'on y suivoit encore les maximes de la plus pure charité, qui en fait la perfection & le caractère? puisqu'ils estoient du nombre des Gentils, dont parle saint Paul aux Romains. Nous avons déjà convaincu & les Juifs & les Gentils d'estre tous dans le peché, selon qu'il est écrit : Il n'y a point de juste, il n'y en a pas un seul. Il n'y a point d'homme qui ait de l'intelligence & de la lumiere ; il n'y en a point qui cherche Dieu. Ils se sont tous détournés du droit chemin ; ils sont tous corrompus ; il n'y en a point qui fasse le bien, il n'y en a pas un seul. Leur gosier est comme un sepulcre ouvert : ils se sont servis de leur langue pour tromper par adresse ; ils ont sur leurs levres un venin d'aspic. Leur bouche est remplie de malediction & d'ingratitude. Leurs pieds sont vistes & legers pour répandre le sang. Leur conduite ne

tend qu'à opprimer & qu'à perdre les autres. Ils ne connoissent point la voye de la paix. Ils n'ont point la crainte de Dieu devant les yeux. Les Chinois estoient sans doute du nombre de ceux qui n'étoient point le peuple de Dieu, qui n'étoient point amis de Dieu, & à qui il n'avoit point fait miséricorde, selon qu'il dit luy-mesme dans Osée, expliqué par S. Paul : *J'appelleray mon peuple ceux qui n'estoient point mon peuple ;* Rom. 10.
ma bienaimée, celle que je n'avois point aimée ; & l'objet de ma miséricorde, celle et 11.
à qui je n'avois point fait miséricorde. Les Chinois estoient du nombre de ceux dont Isaye parlant en la personne de Dieu, dit hautement : *J'ay esté trouvé par ceux qui ne me cherchoient pas ; & je me suis fait voir à ceux qui ne demandoient point à me connoître.* Ce qui s'entend de la vocation des Gentils à la lumière de l'Evangile. Les Chinois enfin estoient un *Olivier sauvage*, comme le reste des Gentils. Or comment peut-on dire que *l'Esprit de la Religion* s'étoit conservé parmi des peuples qui ne cherchoient point Dieu, qui ne demandoient point à le connoître, à qui il n'avoit point fait miséricorde, qui n'étoient point son peuple, ni ses amis ? Comment peut-on dire que des peuples qui s'estoient détournés du droit che.

min, qui estoient tous corrompus, qui ne faisoient point le bien, qui n'estoient que des branches inutiles de l'Olivier sauvage, suivoient les maximes de la plus pure charité, & qu'ils estoient pleins de l'Esprit de Dieu? Ces propositions sapent les fondemens de la Religion Chretienne. C'est en ignorer les plus importantes veritez, que d'appeler les justes idées que les Docteurs ont conquës touchant la qualification de ces Propositions, *des phantômes qu'on se forge en Sorbonne*

Lettre à
un Do-
cteur, p. 19.

VII. Vouloir justifier le titre de *Saint & d'Homme inspiré de Dieu* pour la reforme du nouveau Monde, que le Pere le Comte donne à Confucius; c'est le caractere d'une opiniâtreté scandaleuse. On demande, dit votre Auteur des Reflexions, si chaque Religion telle quelle puisse estre, ancienne ou moderne, vraie ou fausse, n'a pas une sainteté & des Saints en sa maniere. La chose paroist évidente, parce qu'on dit tous les jours quand on parle de certaines personnes qui se sont distinguées dans leur parti par une plus grande probité : un tel, une telle passent pour des Saints, vivent ou sont morts en odeur de sainteté. Est-ce ainsi que parlent les vrais Catholiques, qui croient la sainte Eglise, hors de laquelle il n'y a point de sainteté? Où trou-

vera-t-on que les Prophetes & les Apôtres, sur le fondement desquels nous avons esté édifiez, ayent donné le nom de Saints à des Payens ? Un Chretien qui écrira l'Histoire des Turcs, pourra donc dire, parlant de Mahomet, que c'est *un saint Prophete*, parce que les Mahometans l'appellent ainsi ? Un Catholique qui fera l'Histoire de l'Herefie, pourra dire en parlant de Jean Hus, *il souffrit le martyre, & mourut comme un Saint*, parce qu'il passe pour tel parmi les Calvinistes & les Lutheriens ? Apprenez à vos Freres, mon Reverend Pere, à parler en bons Catholiques. Nous devons parler selon la Regle de la Foy, si nous voulons éviter l'erreur. Les Philosophes, dit S. Augustin, " parlent librement, & en traitant des choses les plus difficiles à entendre, " ils ne craignent point d'offenser les oreilles religieuses : mais pour nous, " la Religion nous oblige à parler conformément à la Regle de la Foy, de crainte que la licence de nos paroles ne fasse naistre une opinion impie touchant les choses qu'elles signifient. "
Liberis verbis loquuntur Philosophi, nec in rebus ad intelligendum difficillimis offensionem religiosarum aurium pertimescunt. Nobis autem ad certam regulam loqui fas est, ne verborum licentia etiam

S. August.
 lib. 10. de
 Civit. Dei
 c. 23.

*de rebus quæ his significantur , impiam
 gignat opinionem.* Par cctte Regle, on
 ne peut dire que les Philosophes & les
 Poëtes Payens ont esté des *Hommes*
inspirez de Dieu, quoy que les veritez
 qu'ils ont écrites se doivent rapporter à
 Dieu qui est la Verité souveraine & la
 source de toute Verité créée : parce
 que l'inspiration dit une lumière surna-
 turelle & une motion du Saint-Esprit,
 qui ne convient qu'aux Prophetes, aux
 Auteurs des Livres Canoniques, & aux
 Saints auxquels il s'est communiqué
 d'une maniere particuliere. *Qui locutus
 est per Prophetas.... Spiritu Sancto in-
 spirante locuti sunt Sancti Dei homines..*
Omnis Scriptura divinitus inspirata, &c.
 C'est donc une erreur, une temerité,
 une heresie, de dire que Socrate, Pla-
 ton, Seneque, Epictete, Ciceron,
 Confucius, ont esté des hommes ins-
 pirez de Dieu pour la reforme du mon-
 de. Adressez donc à vos Freres ces pa-
 toles de saint Paul à Timothée : *Fuyez*
les prophanes nouveantez de paroles. Ne
fermez point l'oreille à la verité, pour l'ou-
vrir à des contes & à des fables... *Ne*
vous amusez point à des disputes de paro-
les, qui ne sont bonnes qu'à pervertir ceux
qui les écoutent. Appliquez-vous à l'é-
 tude des *Lettres Saintes*, sans lesquelles
 vous ne pouvez estre instruits, ni vous

Epist. 1. &
 2. à Timo-
 thée.

rendre capables *d'instruire les autres pour le Salut, par la Foy qui est en Jesus Christ.*

VIII. Enfin, mon Reverend Pere, persuadez à vos Auteurs de *Prejugez* d'*Eclaircissemens*, de *Lettres*, de *Paralleles*, de *Reflexions*, & soyez persuadé vous-mesme, que les accusations malignes que vous intentez contre deux ou trois celebres Docteurs de la Faculté de Theologie de Paris au sujet de quelques Propositions que vous prétendez qu'ils ont soutenuës ou autorisées par leur Approbation, est un méchant moyen pour empêcher la condamnation des erreurs du Pere le Comte, du Pere le Gobien, & de vos Missionnaires. Les Donatistes furent-ils moins condamnez, parce qu'ils accusoient des Evesques Catholiques, qui devoient estre leurs Juges, d'avoir livré les Saintes Ecritures aux Payens, ou de protéger les Traditeurs ? Les Ariens furent-ils moins condamnez, parce qu'ils accusoient leurs Juges de Sabellianisme ? Les Nestoriens furent-ils moins condamnez parce qu'ils accusoient S. Cyrille qui estoit leur Juge, & le Promoteur de leur condamnation, des erreurs d'Apollinaire ? Les Pelagiens furent-ils moins condamnez, parce qu'ils accusoient S. Augustin & les autres Défenseurs de l'Eglise d'estre Manichéens ?

Parallele
de quel-
ques Pro-
positions.
Extraits.
Reflexions

Quand un criminel est legitiment convaincu , ses recriminations contre ses accusateurs , ou ses invectives contre quelques-uns de ses Juges , n'empêchent pas que la Cour faisant droit sur les informations ne le condamne aux peines qu'il merite selon les Loix. La recrimination , ou comme parlent nos Praticiens , *la reconvention* n'a point de lieu. C'est la disposition d'une Loy de Valentinien rapportée dans le Code de Theodose. *On ne doit , dit-il , avoir aucun égard dans les Jugemens à la fureur de ceux qui sont en danger de perdre leur cause : car si on la souffroit , les Juges mêmes ne seroient pas en seureté en faisant leur fonction ; puis qu'ils ne sçauroient éviter la haine de ceux qu'ils condamnent selon la severité des Loix.* C'est pourquoy les anciens Legislateurs ont osté aux accusez la liberté d'accuser les autres , jusqu'à ce qu'ils se soient justifiez eux-mesmes. Ceux que vos Freres attaquent , sont en état de leur répondre vigoureusement. Cependant la Faculté continuëra sa fonction sans avoir égard à leurs invectives. L'illumination de l'Esprit du Seigneur , & une charité plus pure que celle que vous attribuez aux Payens de la Chine, soit avec tous , pour vous rendre de plus grands Saints que Confucius. Amen.

Cod. Theod. lib. 9. tit. de Accusat. Ne ganda est accusatis licentia criminandi , prius quam se crimine , quo premuntur , exuerint. Nullam iniquitatem in iudiciis auctoritatem periclitantium furor : qui si latius evagetur , ne ipse quidem cognitor tutus erit , aut questionem securus agitant , qui exequendo juris severitatem , non potest illorum , quos punit , odium evitare.